

Comme nous vous l'avons annoncé dans nos précédents numéros, l'année 1988 marque le centenaire de notre Revue. Nous tenons à donner à cet événement un caractère particulièrement éclatant aux fins de témoigner notre reconnaissance, d'abord à Papus qui en fut le fondateur en 1888 et, ensuite, à son fils et successeur, notre Frère Philippe Encausse qui, de 1953 à 1984, année de sa désincarnation, en assura la publication régulière et lui donna le rayonnement que l'on sait. Nous voulons que Papus et Philippe demeurent à jamais associés dans cette œuvre comme ils le sont pour toujours dans notre souvenir.

Papus se réclamait de deux « Maîtres » qui étaient aussi ses amis : Saint-Yves d'Alveydre, l'auteur des Missions et de l'Archéomètre, historien, philosophe et écrivain de grand talent, et Nizier Philippe, Monsieur Philippe, thaumaturge lyonnais, un « Envoyé » selon les propres termes de Papus.

Il nous a donc paru tout à fait naturel de réunir Papus et ses deux « Maîtres » en un commun hommage d'affection fraternelle, étant bien entendu que le fait qu'ils aient accompli leur mission terrestre avant que la plupart d'entre nous ne naquissent ne saurait nous empêcher de les appeler : « Nos Frères », puisque nous pressentons bien qu'au-delà des contraintes temporelles et des chronologies historiques, nous sommes tous contemporains en Esprit.

Aussi, les quatre numéros de l'année 1988 seront-ils consacrés essentiellement à ces trois Frères : Papus, Saint-Yves d'Alveydre et Monsieur Philippe. Sans oublier, cela va de soi, les compagnons de Papus qui œuvrèrent à ses côtés pour le lancement de *l'Initiation*.

Pour ce faire, nous avons déjà réussi à rassembler un certain nombre de documents et d'articles qui nous ont semblé être de nature à donner à ces quatre numéros spéciaux l'éclat que mérite ce centenaire. Nous avons voulu que le souvenir des Maîtres Passés et le dynamisme des chercheurs actuels se rencontrent autour de cette commémoration. En d'autres termes, nous désirons que voisinent aussi harmonieusement qu'il est possible des textes publiés dans les premiers numéros de la Revue et qui seront aptes à nous retremper dans l'esprit qui présida à son élaboration et des textes originaux qui montreront la permanence de l'esprit papusien à travers les vicissitudes du temps.

Yves-Fred BOISSET
Rédacteur en chef

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D' Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le D' Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LEGER
Rédacteur en Chef : Yves-Fred BOISSET

Editorial, par MARCUS	145
Vœux pour 1988	147
Nature et Pureté, par Henry BAC	148
Le grand secret de la Révolution française, par REGULUS	151
La lune noire existe-t-elle ?	158
Le chemin vers la montagne, par Suzanne REISS	160
La réincarnation et le devoir christique, par Pierre GATUMEL	162
Les bergers, par J.-L. BRU	166
Elémentaire, mon cher Watson !..., par Jacqueline ENCAUSSE	168
Le fonds Stanislas de Guaita de l'Ordre Martiniste, par R. AMADOU	170
Les livres	176
La peur de vieillir	186
Votre opinion	187
Entre nous, par Emilio LORENZO, Président de l'Ordre	189
Note de la rédaction	IV de couverture

ATTENTION !

A compter du 1^{er} janvier 1988, les bulletins d'abonnement accompagnés du titre de paiement correspondant devront être envoyés à l'adresse suivante :

REVUE L'INITIATION
6, rue Jean-Bouveri
92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE
TRADITIONNELLE

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS
FRANCE

EDITORIAL

1988

**AMIS LECTEURS,
SI VOUS NE L'AVEZ DÉJÀ FAIT
N'attendez pas pour envoyer
le montant de l'abonnement annuel 1988**

(de Janvier à Décembre)

Merci !

Revue L'INITIATION

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS - FRANCE
Compte de Chèques Postaux : Paris 8-288-40 U

- Administrateur : Monsieur Jean BRETIN
9, rue du Cardinal-Lemoine - 75005 PARIS
- Rédacteur en chef adjoint : MARCUS
- Secrétaire de rédaction : Jacqueline ENCAUSSE

Dépositaire général :

Ed. TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS - Tél. 43 54 03 32



Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



© Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

A l'aube de cette nouvelle année, où le besoin de construire une nouvelle civilisation planétaire s'impose avec une impérative évidence, nos vœux pour chacun de nos Frères à travers le monde se résumeront en un seul :

Soyez la Force qui est en vous,
la Force qui confère à chacun
un rôle irremplaçable
dans la création continue.

Soyez la Force qui vous habite
avec assez de réflexion
pour discerner l'extraordinaire,
qu'il ne faut pas craindre,
de l'impossible
qu'il n'est pas sain de désirer.

Soyez la Force qui vous habite
avec assez de sagesse
pour distinguer l'obstacle,
qu'il faut surmonter
de votre destin
qu'il faut accomplir.

Soyez donc la Force qui vous habite
 avec assez de courage
 pour surmonter l'épreuve
 et assez de sérénité
 pour accepter l'inéluctable.

Ainsi, conscient de soi, libre, affranchi de toute vanité, chacun peut, par la grâce christique, obtenir des Hiérarchies spirituelles qui règnent sur le Cosmos et sur notre Terre, l'Intelligence et l'Énergie nécessaires pour concevoir et accomplir l'Œuvre dont il est personnellement chargé dans l'Univers.

Pour la Rédaction d'Initiation :
 MARCUS

Nous avons appris, avec le plus grand plaisir, que notre Rédacteur en Chef, Yves-Fred BOISSET avait reçu la « Médaille d'Or des Poésies 87 », le 12 décembre 1987, à Paris. Toutes nos félicitations à notre frère et ami qui trouve là la récompense de son grand talent d'écrivain et de poète.

La Direction

Tous nos meilleurs vœux chers lecteurs, mes sœurs, mes frères, en ce 100^{ème} anniversaire de la revue L'Initiation. Que la Paix de Notre Seigneur Jésus-Christ, fils de l'Homme et fils de Dieu, nous accompagne tout au long de cette année. Qu'une nouvelle parcelle de conscience s'illumine dans nos cœurs pour que la joie y règne et se répande autour de nous.
Joyeux Noël et bonne Année 1988.

Enricho Lorenzo

Souhaitons de tout cœur que notre chère revue L'Initiation connaisse une nouvelle naissance en cette année exceptionnelle 1988 durant laquelle nous fêtons le 100^{ème} anniversaire de sa création par PAPUS D'Henri Encausse par des numéros de grande qualité.
A tous mes fidèles lecteurs je souhaite pour l'année 1988 tous mes vœux de Paix, de Joie et d'Amour en notre Seigneur Jésus Christ.
Michel Lévy.

*Alors que s'achève le quatre-vingt-dixième anniversaire de notre journal - 15 ans de l'œuvre et aussi les meilleurs vœux de paix et de bonheur pour 1988 - que le futurité qui nous ramène de nuit toujours les solides **

YFB

NATURE ET PURETÉ

par Henry BAC

J'ai connu les lieux où vivent des humains échappant à nos contraintes.

À travers les hauts plateaux des Andes, en dépit des influences de civilisations successives, j'arrivais à la révélation des plus anciennes cultures, développées, durant des siècles, au voisinage des Dieux.

Pour comprendre tout l'apport de la Cordillère andine, il ne suffit pas, comme le font la plupart des voyageurs actuels, de se borner à la contempler du haut d'un avion. Il faut vivre sur ses hauteurs où il reste encore des lieux inexplorés.

Le visage des hommes que l'on y rencontre apparaît comme d'un autre siècle. On pénètre, peu à peu, dans l'intimité d'un monde différent du nôtre, un monde grave rempli d'hommes semblant très loin de nous.

Ainsi ai-je pu, avec persévérance, jour après jour, en ces hauts plateaux, obtenir la révélation de la simplicité d'un peuple incompris et dont la visite récompensa mes tentatives.

Le mystère qui plane en ces lieux ne se livre point à l'explorateur hâtif. Il convient d'abord de chasser la défiance et la crainte de la population. Il faut toujours penser aux liens qui nous rattachent aux civilisations disparues.

Des territoires subsistent où vivent des hommes échappant à nos contraintes.

Ils existent avec leurs souffrances et leurs joies notamment sur ces hauts plateaux de la Cordillère des Andes, qu'ils dépendent du Pérou, du Chili, de la Bolivie, de l'Équateur ou de la Colombie.

À ces altitudes nous comprenons l'extraordinaire unité du monde andin.

L'exploration, métier qu'une pratique tenace nous permet d'exercer pleinement, nous fait discerner bien des choses sur les terres et les hommes.

Elle ne consiste pas en des randonnées ; il s'agit en réalité d'un voyage extraordinaire dans le temps.

Nous allons fort loin, dans tous les domaines, en gravissant les pentes rugueuses de la Cordillère. Nous vivons alors des heures qui semblent souvent s'écouler dans une autre planète.

Nous pénétrons en un monde réservé, digne, naturel, sans machines, au sein duquel nous finissons par recueillir une initiation.

Certes, nous ne nous prétendons pas bénéficier ainsi d'une révélation inattendue ; mais nous reconnaissons y avoir mieux appris à regarder l'indigène, à l'observer, à nous familiariser avec ses ancestrales coutumes, à connaître ses conceptions de la société,

de la religion et de la nature, arrivant bientôt à l'aimer avec la plus grande générosité possible.

Dans la solitude des montagnes, nous aboutirons parfois à d'intéressantes découvertes.

De toute façon, nous parviendrons à comprendre la simplicité de la nature et des hommes.

Nous devenons peu à peu très proches de tribus ignorées, d'êtres humains qui semblaient perdus et qui nous attendaient.

À ces hauteurs, on ne trouve plus d'hommes obsédés par la guerre ou par la politique. La notion de temps disparaît.

Le parcours d'étendues immenses s'accomplit parfois sans la rencontre de la moindre personne.

Si, dans la montagne, quelqu'inconnu apparaît, il ne se risquera point à demander une explication sur la destination du voyageur.

Les conceptions occidentales de progrès ou de rendement restent en l'occurrence sans fondement. On ne saurait imaginer, en ces altitudes andines, la vie quotidienne en nos milieux urbains, où les travaux habituels et la publicité dictent à l'individu où il doit se rendre pour son labeur et ses achats.

Mais, en nos pays, qui peut se représenter la valeur, en ces régions lointaines, d'une simple cigarette ou de quelques allumettes.

À quatre mille mètres d'altitude ou en des lieux plus élevés encore, chacun reste libre d'agir à sa guise, mais il doit se protéger contre le froid, construire son logement, trouver et préparer sa nourriture.

L'indien utilise ses mains et son intelligence pour édifier sa hutte, alimenter son feu et subsister en dépit des intempéries. Vivant toujours en contact avec la nature, il sait distinguer entre les choses dont il peut se passer et celles qu'il convient de sauvegarder.

Les populations de nos villes et d'une façon générale celles des pays considérés comme civilisés ont changé l'aspect de nos sites. Elles construisent de plus en plus en bouleversant stupidement l'équilibre naturel.

On assiste impuissant à la destruction de l'humus et de la végétation, à la mort des forêts, à la pollution des cours d'eau et même de la mer.

Au cours des dernières décennies, le mode d'existence nous plonge davantage dans la corruption. Les mains de l'homme souillent à peu près tout ce qu'elles touchent. L'eau que nous buvons, l'air que nous respirons regorgent de particules mauvaises pour la santé.

Au progrès de notre vie matérielle correspond un amoindrissement de la terre nourricière. Le nombre croissant d'habitants de toutes les régions où règne la civilisation de masse constitue une terrible menace.

La terre, couverte d'agglomérations, devient vidée de sa substance.

La fourmière humaine — si appréhendée par Saint-Exupéry — trouvera-t-elle le moyen de survivre ?

Au temps où, dans la force et l'enthousiasme de ma jeunesse, je me consacrais aux recherches archéologiques, nous ne connaissions pas ces craintes pour l'avenir de l'humanité.

Attiré par la puissance secrète des hautes terres des Andes et la vie calme de ses habitants, je me passionnais pour ces découvertes tenant à la fois de la randonnée sportive, de l'étude des documents et du terrain ainsi que de l'exploration.

Un jour, après des semaines infructueuses, je m'acheminai enfin dans une bonne direction. Je gravissais une pente, puis une autre. Je montais sans cesse ne pensant plus qu'à l'approche du but.

M'arrêtant un instant pour reprendre des forces, je me rendis compte de l'heure tardive, du sommet où je stationnais et de l'approche de la nuit. Un retour dans l'obscurité s'avérait irréalisable.

Vêtu légèrement, je ne pouvais songer à rester sur place dans cette région où, après la chaleur torride, la nuit glaciale survient rapidement.

Je savais qu'à une certaine distance vivait un groupe d'indiens aymaras. Je décidais donc de tenter de rejoindre ces habitants des hauts plateaux.

Au bout d'une vingtaine de minutes d'une marche hâtive, je parvins à distinguer leurs cases que je finis par atteindre.

Je pouvais un peu m'exprimer en langage quechua, mais j'ignorais tout de l'aymara.

J'arrivais cependant à faire comprendre à leur chef que, la nuit étant proche, je désirais un abri contre le froid dont j'éprouvais déjà les morsures.

Avec la courtoisie naturelle de cette population primitive, je fus aussitôt recouvert d'un poncho : j'appréciais immédiatement sa douce et réconfortante chaleur.

Le chef me montra une grande hutte, la sienne, et m'y désigna une place mise à ma disposition.

J'allais me diriger à l'endroit prévu en cet intérieur accueillant, mais il m'expliqua que le moment n'était pas venu.

Il m'entraîna vers un groupe d'une trentaine d'hommes assis formant un cercle qui s'agrandit par sa présence et la mienne.

Le jour déclinait.

Bientôt les Indiens commencèrent à l'unisson un chant alterné de paroles.

Je ne comprenais pas le sens des mots, mais je me découvrais comme imprégné de leur imaginaire signification.

La gravité des personnages, la profondeur et la puissance se dégageant de leurs visages augmentaient mon émoi.

Une fascination s'emparait de ma personne.

L'atmosphère régnante devenait la mienne.

Je demeurais ébloui, troublé, charmé.

Je partageais à tel point l'état d'âme de mon entourage que jamais je n'ai spirituellement baigné dans une telle ambiance mystique.

En une pareille position, j'ai incontestablement connu ce que certains initiés appellent l'Egégore.

Souhaitons à tous d'atteindre, au moins une fois dans l'existence, un tel sommet de la nature, de la pureté et de l'esprit.

Henry BAC

Les étranges coulisses de l'histoire :

LE GRAND SECRET DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Notre ami REGULUS a eu la gentillesse de nous adresser deux articles sur deux sujets tout à fait différents. C'est avec plaisir que nous les publions dans le présent numéro, espérant qu'ils seront dans l'avenir suivis de beaucoup d'autres.

(La Rédaction)

14 juillet 1789 ...Le peuple parisien au petit matin s'empare successivement des armes stockées aux Invalides (des canons et 32 000 fusils), puis de la forteresse de la Bastille, « bastion-symbole » de la monarchie agonisante où il espérait bien trouver de la poudre et surtout libérer tous les prisonniers politiques qui y étaient incarcérés. En fait de prisonniers enfermés par lettres de cachets, il n'en trouvera que sept, et encore, gens de peu d'importance... De Launay, le gouverneur de la forteresse, conduit à l'hôtel de ville fut massacré sur la place de grève et sa tête enfoncée au bout d'une pique...

Simultanément, la « Grande Peur » gangrène les campagnes : les paysans en armes exigent de leurs seigneurs la renonciation aux privilèges de la féodalité ; partout en Province, les vieilles chartes brûlent, comme les châteaux, du reste...

Alors au cours de la célèbre nuit du 4 août, les députés font table rase de tout le système féodal ; et le 26 du même mois voit la naissance de la « déclaration des droits de l'homme et du citoyen » : « ...Tous les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits... »

Ainsi, en l'espace de quelques semaines, c'est tout un régime millénaire qui s'effondre comme un château de cartes, ouvrant désormais la porte aux pires excès : à la « Révolution dans la Paix » succéderont bien vite les cauchemars de la guerre, et de la terreur, avec ses charrettes de condamnés, le couperet de la guillotine ne cessant de dégoutter du sang de ses victimes...

Quelles peuvent donc être les causes de cette « Révolution française » dont l'astucieux Talleyrand tira un jour le célèbre et suggestif anagramme : « Un Vêto Corse la finira » ? Les historiens sont unanimes aujourd'hui à les regrouper autour de quatre « axes » fondamentaux :

- Les causes sociales, tout d'abord : c'est l'affaiblissement progressif du régime féodal, vieux et sclérosé, contesté par la bourgeoisie montante, enrichie par le commerce et qui aspire à détenir une part du pouvoir ;

- Les causes intellectuelles ensuite : on a pu dire que « le siècle des lumières fut aussi celui des illuminés » (René Jasinski) ; « philosophes » et encyclopédistes critiquent sévèrement l'ordre social de l'époque, tandis qu'au sein de la Franc-Maçonnerie une scission se fait entre les « Traditionalistes » d'une part, et ceux, plus nombreux, prônant les idées nouvelles de « libéralisme fraternel ». Parallèlement, les loges illuministes fleurissent un peu partout en France : les « élus-cohens de l'univers » de Martines de Pasquallis, par exemple ; puis les « sociétés du Philosophe Inconnu » de L.-C. de Saint-Martin... ;

- Les causes économiques, également : depuis 1770, les hausses des prix et les baisses de salaires provoquent la misère du peuple, misère encore aggravée par la mauvaise récolte de blé de 1788 ;

- Les causes financières, enfin : la dette de l'Etat ne cesse de s'accroître et les privilégiés refusent une augmentation de leur participation fiscale...

Pourtant, ces explications, aussi satisfaisantes soient-elles, ne peuvent, à elles seules, expliquer le brusque et monumental « dérapage » de la monarchie française vers la fin des années 1780, ni l'atroce bain de sang dans lequel fut plongé l'Europe durant presque 25 ans, l'épisode napoléonien inclus. Il faut que cette douloureuse page de notre histoire ait été, sinon « voulue », du moins « acceptée », « endiguée » par ceux qui en ont réellement eu la charge, et qui ne sont pas les « marionnettes » issues du peuple, même si elles croient, souvent sincèrement d'ailleurs, tenir en main les rênes du pouvoir...

En effet, parmi les mythes et les archétypes qui hantent notre inconscient collectif tout en modelant en profondeur notre sensibilité, celui du « Gouvernement Occulte du Monde » semble animé d'une étrange récurrence et n'a cessé, tout au long des siècles, de se manifester d'une façon ou d'une autre sur l'horizon de notre conscience.

Ainsi, aux temps de la Chine légendaire, les Empereurs, au moment des crises les plus graves, ne manquaient pas de consulter les « Sages des Montagnes »... Plus tard, les trois mystérieux Rois-Mages qui, ainsi que le rapporte l'Evangile, allèrent s'incliner devant l'Enfant Jésus pour s'éclipser aussitôt après, venaient également d'Orient... Au cœur du moyen-âge, un énigmatique Empereur d'Asie appelé le « Prêtre Jean » correspondit avec les rois et les papes... Un étrange « professeur » se serait profilé derrière la déclaration d'indépendance des Etats-Unis d'Amérique... Et le gouvernement soviétique aurait reçu, il y a soixante ans de cela, un « message » provenant de mystérieux « Mahatmas tibétains ». C'est à l'historien Andrew Tomas que nous devons tous ces détails.

Selon certains ésotéristes occidentaux, le marquis Saint-Yves d'Alveydre et René Guénon notamment, il existerait, quelque part en Asie, un mystérieux territoire nommé « Aggartha » ou « Shamballah » dans la Tradition orientale et dont le maître ne serait autre que le fameux « Roi du Monde » responsable de l'évolution de l'humanité, la surveillant étroitement, et n'hésitant pas, aux périodes critiques de l'histoire, à intervenir par le biais d'énigmatiques messagers. Il faut se remémorer ici la redoutable confiance à

laquelle se laisse aller, au siècle dernier, le célèbre homme d'Etat britannique, Benjamin Disraeli : « Le Monde est gouverné par de tout autres personnages que ne l'imaginent ceux dont l'œil ne plonge pas dans la coulisse... » Et, d'autre part, on peut se demander à quoi voulait faire allusion le grand philosophe allemand Nietzsche lorsqu'il affirma gravement : « Loin des chefs et libres de tous liens vivent les Hommes supérieurs et dans les chefs ils ont leurs instruments. »

Or, deux étranges personnages passèrent, telles des étoiles filantes dans le ciel troublé du XVIII^e siècle pour tenter d'éviter, autant que faire se peut, l'irréparable qui allait être commis. Et, de ce fait, il est permis de supposer que tous deux furent des « missionnés » de l'Aggartha.

Le premier fit son apparition sous le règne de Louis XV. Il parlait de nombreuses langues — sans que l'on sache d'ailleurs quelle était la sienne... C'est un artiste de talent : musicien, il étonne Rameau ; peintre, il émerveille Van Loo. La politique européenne ne semble avoir aucun secret pour lui. Mieux : il semble doué du don d'ubiquité ; on le voit en même temps à Paris, Londres et Vienne... Le nom sous lequel il se fait connaître est celui de Comte de Saint Germain. Doté de pouvoirs surprenants, il mit tout en œuvre pour impressionner le roi : ainsi, à la demande de ce dernier, il dénoua en quelques minutes une extraordinaire énigme qu'un demi-siècle d'enquête de police ne parvint jamais à résoudre. Il s'agissait de la très mystérieuse disparition du procureur Dumas en 1700, que Saint Germain élucida en quelques instants, indiquant l'endroit exact où se trouvait son cadavre. L'historien G. de Sède atteste que le procès-verbal consacré à cette macabre découverte figure toujours dans les archives de la police. Stupéfait, le roi qui avait demandé au comte de Saint Germain comment il avait opéré, s'attira une bien étrange réponse : « Sire, faites-vous Rose + Croix et je m'empresserai de vous le dire... » Cette réponse fut loin d'être anodine si l'on se rappelle le « Grand Dessein » des mystérieux Frères de la R+C : Réaliser le projet d'une Europe politiquement moderne, libérale, forte et unie... Mais tous les efforts que déploya le comte de Saint Germain pour convaincre Louis XV d'assouplir le régime, alors sclérosé, de monarchie absolue hérité du « Roi-Soleil » se révélèrent vains : homme cultivé mais profondément égocentrique, le Roi mourut « en sourd » aux injonctions du « Noble voyageur »...

Nullement découragé, celui-ci poursuivit son œuvre sous Louis XVI, hélas sans cesse contrecarré par Maurepas, le tout puissant ministre du Roi. La comtesse d'Adhémar rapporta dans ses « mémoires » l'étrange prédiction faite par le comte de Saint Germain lorsque celui-ci dut reconnaître l'inutilité des efforts qu'il avait déployés pour faire bouger un peu les choses : « Je n'ai qu'un temps limité à donner à la France (...) Mais je ne serai pas à blâmer lorsque l'anarchie, avec toutes ses horreurs, dévastera le pays ». Et puis, cet homme « qui sait tout et qui ne meurt jamais » comme l'appela Voltaire, disparut comme il était venu : dans le plus profond mystère... Nul doute qu'il ne soit retourné à Shamballah, la « cité des immortels »...

L'autre mystérieux envoyé du « Roi du Monde », l'étrange Joseph Balsamo, Comte de Cagliostro, pesa lui aussi de tout son poids auprès de Louis XVI afin de rendre celui-ci accessible aux idées libérales, lorsqu'il comprit que le pire ne saurait désormais être évité. Mais la riche bourgeoisie et la noblesse firent « écran » et la

faible personnalité de Louis XVI, qui, l'on s'en souvient, s'écria : « Mon Dieu, quel malheur pour moi ! » lorsqu'on lui apprit qu'il était Roi, ne put que se soumettre. Malencontreusement compromis dans l'affaire du collier de la reine, dont il sortit entièrement blanchi, Cagliostro fit voir à Marie-Antoinette la lui atroce qui l'attendait au moyen d'un miroir magique. Mais tombé dans les rets de l'inquisition romaine, il fut emprisonné puis finalement exécuté dans sa prison, la forteresse de San Leo, le 28 août 1795... Il faut espérer que les archives secrètes du Vatican se montreront un jour explicites sur un homme à propos duquel on se perd en conjectures... « Était-il un fourbe ou un Saint ? », se demandait Mirabeau. Goethe, qui fut Rose-Croix et Franc-Maçon se déplaça tout spécialement pour le rencontrer et avait conclu : « le Disciple ne vaut pas le Maître (Saint Germain) » ; mais Mozart et, plus tard l'illustre Maître Philippe de Lyon, proclamèrent : « Cagliostro fut un homme de paix et de lumière »...

En ce douloureux XVIII^e siècle, au fur et à mesure que les années passaient, nombre de prophètes et visionnaires « sentirent » l'effroyable cataclysme qui allait s'abattre sur la France. Il convient de s'arrêter sur la stupéfiante prédiction faite par le père Calixte et rapportée le 3 décembre 1751 par Dom Madrigas, religieux de l'Abbaye de Cluny dans une lettre adressée au prieur de l'Abbaye de Moutier-St-Jean-en-l'Auxerrois, lettre dont on doit la publication à l'historien Robert Stelfinger. La voici :

« Mon Révérend père,

Ce n'est qu'en tremblant encore que je prends la plume pour vous donner connaissance d'un événement qui a consterné notre Maison. Nous étions à l'exercice du matin, la Sainte Messe finissait. Au milieu du plus profond silence, une voix s'élève tout à coup de nos rangs : c'était celle d'un de nos pères, homme simple mais d'une grande Foi : « Malheur à nous, malheur à nous !... » L'étonnement et la frayeur nous saisissent. Sa figure nous paraît rayonnante, son regard étincelant. Il parlait avec peine, mais distinctement, ce qui nous a permis de retenir et de mettre par écrit la révélation ci-jointe, sans interrompre l'ordre dans lequel il a prédit ces terribles événements.

RÉVÉLATIONS DU PÈRE CALIXTE

1^{er} décembre 1751

- 1 — La vengeance de Dieu approche, pénitence, ô pécheurs !...
- 2 — L'iniquité a inondé la terre : elle n'est qu'iniquité ! quels Saints prieront pour nous ? (...)
- 5 — Nous nous sommes attachés à la terre, la terre nous sera enlevée et nous serons enlevés à la terre.
- 6 — Les arrêts des méchants s'exécuteront. La mort ravagera prêtres et laïcs.
- 7 — Les Hauteurs seront abattues : trois fleurs de lys de la couronne royale tomberont dans le sang (morts de Louis XVI, de Marie-Antoinette, de Madame Elisabeth ?), une quatrième dans la boue (emprisonnement et exil de la duchesse d'Angoulême ?), une cinquième s'éclipsera (disparition de Louis XVII ?)
- 8 — Les méchants se dévoreront entre eux : du sang, du sang, on en boira (la Terreur ?)

- 9 — Une épée flamboyante s'élèvera de la mer et, rouge de sang, s'y replongera (Bonaparte ?)
- 10 — Deux fois les débris d'un grand naufrage seront apportés par les flots du Nord. (C'est du Nord que reviendront les Bourbon exilés, après Waterloo la première fois, et après les « cent jours »).

A peine eut-il achevé de parler, mon révérend père, qu'il parut accablé de lassitude. La fièvre le prit et il est mort hier, après trente heures de maladie pendant lesquelles nous n'avons pu obtenir aucune parole.»

DOM MADRIGAS
de l'Abbaye de Cluny

Enfin, les astrologues eux aussi prédirent avec une exactitude remarquable les événements qui secouèrent la fin du XVIII^e siècle.

Parmi ceux-ci, le mystérieux Michel de Nostre-Dame, qui dans une de ses centuries, annonça la fuite du Roi à Varennes :

- « De nuit viendra par la forest de Reines
« deux parts Vaulorte Herne la pierre blanche
« Le moine noir en gris dedans Varennes
« Esleu cap cause tempeste, feu sang tranche. »

De nombreux exégètes se sont penchés sur cette étrange centurie et en ont donné de très savants commentaires. Ainsi « Cap » signifierait Capet, le « moine noir en gris » évoquant le monarque (du grec « monos », seul) rongé d'obscurs ressentiments (« noir ») et déguisé (« en gris »). Selon l'historien Jean-Marie Pélaprat, cette fuite manquée déchainera la « tempeste », provoquera dans le pays feu, sang, têtes tranchées (« cause tempête, feu sang tranche »). Par ailleurs, ajoute-t-il, même si l'on refuse ces explications, le nom de Varennes, bourgade où rien ne s'est passé avant le 21 juin 1791, est là, dans la centurie, en toutes lettres. « Cette présence stupéfiante il faut bien le dire est un argument-massue pour les défenseurs de Nostradamus » avoue l'historien.

Jean Müller (1436-1476), plus connu sous le nom de Regiomontanus (on lui doit une méthode de domification astrologique) nous laissa une prophétie assez étonnante : « Après 1000 ans accomplis depuis l'enfantement de la Vierge, et que, de plus, 700 ans se seront écoulés, la 88^e année sera une année bien étonnante et entraînera avec elle de tristes destinées (...) et il y aura de toutes parts un grand deuil ». A une année près, Regiomontanus entraînait dans la légende !...

Mais la prédiction astrologique la plus extraordinaire concernant la révolution française, se trouve dans un livre intitulé l'« Imago Mundi », datant de 1414. Les historiens ont scruté attentivement un exemplaire de cet ouvrage que possède la bibliothèque de Douai. Cet ouvrage, co-écrit par l'astrologue Gerson et par Pierre d'Ailly, qui fut chancelier de l'université de Paris, a tous les caractères d'une absolue authenticité : son papier, les caractères typographiques, les abréviations et signes usités au début du XV^e siècle suffisent à l'attester. Or, voici littéralement traduit du latin le texte qui se trouve au 113^e feuillet de l'ouvrage :

« De nombreuses, grandes et étonnantes transformations du monde et surtout à propos de lois et de sectes religieuses auront lieu en l'an 1789 ». C'était la révolution française prédite dans son caractère et avec sa date précise dès le XV^e siècle !

Ainsi, tout au long de l'histoire, astrologues, devins, voyants pressentirent les terribles bouleversements qui ensanglantaient la France à la fin du XVIII^e siècle ; et les « missionnés » de l'Aggartha firent des efforts désespérés pour endiguer, autant que faire se pourrait, la tourbe révolutionnaire dans laquelle allait *inévitablement* s'enliser avant de périr, une monarchie millénaire.

Car *quatre* siècles auparavant, sa destinée était *déjà* fixée, scellée de façon *irréversible* ; plus précisément, depuis le 18 mars 1314, « dies nefastus » de l'histoire du monde...

Ce jour-là, en effet, à Paris, dans l'île de la cité, à l'emplacement actuel du « square du Vert Galant », Jacques, Seigneur de Molay, dernier des Grands Maîtres du mystérieux et Tout-Puissant Ordre du Temple, monta sur le bûcher où il allait être brûlé vif suite à une diabolique conspiration montée par un roi excommunié et un pape pervers... Et, alors que les flammes commençaient à lécher le bois du bûcher, la voix de l'ultime Maître du Temple tonna : « Clément et toi, Philippe, traîtres à la foi donnée, je vous assigne tous les deux devant le Tribunal de Dieu ! Pour toi Clément à quarante jours et pour toi Philippe dans l'année !... » Et il proféra alors la plus terrible des malédictions qui, telle un énorme raz-de-marée, submergea l'histoire pour aboutir, quatre siècles plus tard, à l'exécution par son peuple du roi Louis, seizième de ce nom. Conformément à la prophétie, le Pape Clément V mourut de dysenterie vingt-huit jours plus tard, et le 29 novembre 1314 Philippe le Bel sera tué, jeté à bas de son cheval comme le roi félon qu'il était...

Ainsi que l'a fait remarquer l'historien de l'occultisme R. Ambelain, par *trois* fois, sa descendance s'éteindra avec *trois* frères : les Capétiens avec Louis X le Hutin, Philippe V le Long et Charles IV le Bel ; les Valois avec François II, Charles IX et Henri III ; et les Bourbons avec Louis XVI, Louis XVIII et Charles X... Ce sont là les « rois maudits » qui inspirèrent l'écrivain Maurice Druon pour sa vaste fresque historico-romanesque (très férú d'astrologie, M. Druon porte, sur son épée d'académicien, le signe du taureau et l'idéogramme de Jupiter !)

Il reste à se demander par quelle mystérieuse fatalité la terrible malédiction du dernier Maître du Temple (qui ne savait ni lire ni écrire) pût-elle s'accomplir.

Selon la Tradition Kabbalistique, le Grand Roi Salomon, réputé pour sa Sagesse, fit, avec l'aide du maître Hiram de Tyr, le « Temple », avec « Nombre, mesure et poids » puisque, destiné à abriter l'Arche d'alliance, il était en quelque sorte voué à être la demeure de l'Éternel sur la terre. Alors, afin de protéger le Temple contre toute profanation, celui-ci révéla à Salomon le secret d'une conjuration extraordinaire, le « Macbenach », sorte de terrible « choc en retour » destiné à punir tout avilisseur du Sanctuaire. A notre connaissance, cette considérable malédiction ne fut prononcée que DEUX fois : la première, lorsque, au premier siècle de notre ère, l'empereur Titus rasa le Temple et fit périr plus d'un million de juifs... Quelques siècles plus tard, l'Empire romain se désagrégeait... Et la seconde fois, le « Macbenach » fut prononcé au crépuscule

du 18 mars 1314, lorsque sept maçons menés par un Templier se rendirent auprès du bûcher et lancèrent une poignée de cendres vers la tour du temple d'où Philippe le Bel avait observé le supplice de Jacques de Molay, en prononçant les phrases rituelles, pérennisant ainsi, en quelque sorte, la malédiction de celui-ci...

Et QUATRE siècles plus tard, le 21 janvier 1793, le roi Louis XVI montait sur l'échafaud. Trois ans plus tôt, jour pour jour, un certain docteur Guillotin, Franc-Maçon, peut-être membre de la « Stricte observance templière », avait proposé à l'Assemblée, alors que le roi Louis régnait encore, une machine destinée à exécuter sans souffrance les condamnés... Il était dix heures trente lorsque, au milieu d'une foule stupéfaite et d'un gigantesque déploiement de forces, la tête couronnée tomba dans le panier à son... Lorsque le Bourreau Sanson la présenta au peuple, celui-ci s'exclama : « Vive la République ! ». Mais la Légende veut que, la tête du roi à peine tranchée, une voix anonyme s'était écriée, au sein d'une foule encore muette, « Jacques de Molay, tu es vengé ! »

Or, ne dit-on pas que toute légende renferme en elle-même une parcelle de vérité ?...

REGULUS

(Pierre MESSNER)

LA LUNE NOIRE EXISTE-T-ELLE ?

« Où vas-tu quand tu quittes les Cieux, quand l'obscurité descend sur ton visage, as-tu une demeure comme Ossian, habites-tu l'Ombre et la Tristesse ?... » Ces quelques vers, extraits du poème d'Ossian, barde écossais légendaire du III^e siècle, traduisent bien la profonde anxiété de l'humanité primitive face à l'extraordinaire « Phénomène lunaire » ; la Blanche Séléné, la déesse de la nuit au cours de son cycle, se dévoile lentement de l'Ombre pour grandir, briller de tout son éclat, puis replonger pendant trois jours dans les profondeurs abyssales de l'Obscurité. La Lune effectue alors son voyage en Enfer et les anciens redoutaient fortement, durant chacun de ses cycles, les trois nuits où elle désertait les Cieux. De tout temps en effet, la Reine du Ciel a été considérée comme un gigantesque miroir magique qui condense et réfléchit sur la Terre les influx stellaires, mettant en communication de ce fait l'Homme et le Cosmos, notre planète avec les étoiles. Aussi, lorsque la nuit venue, notre satellite ne s'allumait pas dans la pénombre des Cieux, l'Homme était en proie à la plus atroce des angoisses ; au cours de cette période de « Lune Noire » ou d'absence de lune, il se savait magiquement coupé des mondes supérieurs et pensait qu'alors, l'« Aura » magnétique de la Terre se dilatait, l'« envoûtait », empêchait la Conscience de quitter son corps, au cours de la nuit, par le Rêve...

Cette « Lune Noire » devint alors pour l'humanité le plus terrible des cauchemars : durant cette période, l'Homme se savait prisonnier de son écorce de chair, et prenait conscience de la tragique situation d'exilé dans laquelle il se trouvait sur la Terre ; mais en même temps, il espérait de tout son cœur la renaissance de la Lune, au bout du troisième jour. Il s'efforçait donc de transmuter son angoisse en espoir, en faisant de la « Lune Noire » une sorte de punition infligée à l'être humain par le Souverain Créateur de l'Univers, du fait de ses mauvaises actions passées ; mais la Lune renaissant toujours du Royaume des Ombres, le Purgatoire, il savait également que, par la conduite d'une vie plus sage, ses fautes seraient pardonnées. Très vite, l'homme en vint à conclure qu'il était seul responsable de ses pensées et de ses actes, et que ceux-ci, bons ou mauvais, le poursuivraient tout au long de ses existences successives. C'est très probablement de cette attitude d'esprit que naquit jadis, en Orient, la Loi de Karma, ou Loi de sujétion à l'enchaînement des causes...

Or, dans les années 1930, l'Astrologue Dom Néroman, auteur d'un « Traité d'Astrologie Rationnelle », introduisit dans ses cartes du ciel un point mystérieux mais fictif du Zodiaque qui appela « Lune Noire » ; selon ce grand Astrologue, la Lune Noire serait le second foyer de l'orbite lunaire autour de la Terre, sa révolution s'effectuant en 3.232 jours, soit environ 40 degrés par an. Cette Lune Noire fut appelée du nom de « Lilith », le démon femelle de la Tradition Hébraïque, première femme d'Adam qu'elle aurait quitté pour suivre Samaël, l'Ange déchu... Et aujourd'hui, les Astrologues qui utilisent ce concept de Lune Noire dans l'établissement de leurs cartes du ciel, lui donnent très précisément les attributs du « Karma » oriental. Ainsi, on pourrait croire que le problème de la Lune Noire est définitivement réglé, le foyer vide de l'orbite lunaire servant en

quelque sorte, à « matérialiser » sur un Thème Astral, le « Karma » de l'individu. Et pourtant, cette Lune Noire n'est qu'un point fictif du ciel, d'ailleurs très difficile à calculer ; c'est, entre autre, la raison pour laquelle un nombre non négligeable d'Astrologues refusent de la prendre en compte... En revanche, si notre Terre possédait un second satellite, on pourrait en établir les éphémérides et du même coup, tous les Astrologues l'introduiraient dans leurs cartes du ciel... Mais cette hypothèse, certes extraordinaire, est-elle dénuée de tout fondement réel ?

Il convient d'abord de remarquer que, jusque dans les années 36-37, les Astrologues appelaient du nom de « Lune Noire » une petite planète très mystérieuse qui, au cours des siècles, fut observée à plusieurs reprises et notamment en 1618 par l'Astronome Riccioli. Don Néroman n'a donc pas à proprement parler, découvert la Lune Noire.

Ensuite, ainsi que le précise l'historien Guy Tarade, dans ses « Archives du Savoir Perdu », le Talmud de Jérusalem et celui de Babylone mentionnent Lilith non comme une simple spéculation abstraite mais bel et bien comme un Astre matériel. Les textes étrusques mentionnent aussi cette petite lune. G. Tarade avance l'hypothèse selon laquelle notre Lune aurait « capté » par derrière elle le second satellite de la Terre. On peut donc penser que Lilith se trouverait actuellement derrière la Lune, ou bien, pour une raison inconnue, aurait quitté les champs d'attraction lunaire et terrestre pour aller rejoindre le cortège d'Astéroïdes qui gravitent au-delà de Mars... Réverie d'Astrologue ? Non point : Hypothèse d'homme de Science. Le professeur Rameau de Saint-Sauveur, qui fut l'ami intime de Einstein, a calculé et publié dans les « Cahiers du club Marylen » les caractéristiques que pourrait avoir Lilith. Selon lui, son volume serait de 745.642.366 km³, sa vitesse de 1.020 km par heure. Et si elle se trouve encore derrière la Lune, son orbite se situerait en moyenne à 399.600 km de la Terre.

Enfin, Robert Ambelain, a publié en 1935 un petit ouvrage intitulé : « Lilith, le second satellite de la Terre » dans lequel il fournissait les éphémérides qu'il croyait exacts de sa Lune Noire. Et, dans un ancien numéro des Cahiers Astrologiques, il rapportait le fait suivant : Clyde Tombaugh, l'Astronome qui découvrit Pluton, fut chargé, dans les années 58, de rechercher notre « 2^e Lune ». Pour ce faire, il photographiait méthodiquement le ciel, chaque mois, au moment de la Nouvelle Lune (où « Lune Noire ») depuis l'observatoire Lowell aux U.S.A. Il rapporte de même que ces recherches étaient basées sur des calculs qui laissaient prévoir qu'un deuxième satellite de la Terre, de quelques kilomètres de diamètre, devait graviter à mille kilomètres environ de nous. Guy Tarade a également rapporté l'existence de ces recherches, en déplorant qu'elles soient restées secrètes.

En fin de compte, il faut espérer qu'un jour on retrouvera notre seconde Lune dont parlent les anciennes Traditions. On publiera alors ses éphémérides vraies, et on pourra alors déterminer l'influence réelle qu'elle exerce dans un thème natal. En attendant, et faute de mieux, le foyer vide de l'orbite lunaire restera notre « Lune Noire »...

REGULUS

LE CHEMIN VERS LA MONTAGNE...

Il était une fois un homme qui vivait au Pays des Cinq Rivières (le Pendjab) dans la grande plaine indienne, au pied des Himalayas. Tous les matins, il voyait le soleil teinter de rose les cimes éclatantes des glaciers de la montagne; qu'elle était belle cette montagne, comme suspendue dans le vide, à la fois protectrice et inaccessible, et dans son cœur notre homme sentait se lever un désir toujours plus impatient. Un jour, se disait-il, j'irai vers la montagne, je sais que quelque chose de très important s'y trouve pour moi, mais quel long voyage... je suis ici en bas dans la plaine près de mes champs, de mon village, la vie s'y déroule quotidienne et calme, pourquoi courir l'aventure, quitter ce havre de paix bien connu pour l'aléa des grands chemins ?

Mais à partir du moment où un homme commence à se poser ce genre de questions, quelque chose s'est déclenché qui ne s'arrêtera plus, l'attrait de la montagne deviendra de plus en plus fort et un jour il se mettra en route...

Notre homme partit donc au moment où il sentit que plus rien ne pouvait l'empêcher de tenter l'aventure...

Tout le jour, il marcha sous le soleil brûlant et au soir, il arriva au bord de la première rivière; entre les deux rives plates de sable blond, l'eau s'écoulait paresseusement, sans un pont, sans un passeur en vue, simplement le système local habituel d'une barque attachée à un câble manœuvré avec une corde de rappel. Bravement notre homme monta dans la barque et à l'aide du câble se retrouva bientôt sur l'autre rive. Grâce à ce simple système, la traversée s'était faite sans encombre. Le lendemain, il arriva à la deuxième rivière, là aussi il y avait une barque qui l'attendait et il traversa de la même manière que la veille, mais une fois sur l'autre rive brusquement une pensée lui vint, qu'arriverait-il si à la prochaine rivière il ne trouvait pas de barque? Ne serait-il pas sage d'emporter celle-ci avec lui, et ainsi d'éviter d'être à l'abri de toute surprise. Cette barque avait été si utile, elle était si appropriée à ce qu'il en attendait? Il détacha alors la barque et la mit sur son dos, elle était très lourde et son horizon était considérablement restreint par les plats bords. Bientôt la chaleur du jour se fit plus forte, la barque plus pesante... mais sûr de lui et de sa bonne inspiration, il continua courageusement, de plus en plus persuadé de la valeur de cette barque qu'il ne pouvait plus abandonner maintenant qu'il avait fait tant d'efforts pour la garder. Hélas, la fatigue se faisait de plus en plus sentir et finalement notre homme s'effondra sous le poids de la barque. Il pleura amèrement en pensant qu'il n'irait jamais plus loin et n'atteindrait jamais les merveilleux sommets de la montagne...

Celle-ci, au loin, continuait à se dresser dans toute sa majesté et tout d'un coup il lui sembla qu'elle se penchait mystérieusement vers lui pour lui dire: « Pourquoi as-tu manqué de confiance? Pourquoi l'es-tu cramponné à cette barque, comme si d'autres ne l'attendaient pas plus loin sur ton chemin? Ce n'est qu'une barque, ce n'est qu'un moyen, à chaque rivière sa barque... Ce qui importe ce n'est ni la barque, ni la rivière, mais le chemin et le but... Alors,

courageusement, l'homme se releva, regarda une dernière fois la barque et l'abandonna sur le sable.

Plus tard, il traversa successivement les trois autres rivières et chaque fois il prit soin non seulement d'abandonner la barque du passage, mais grâce à la corde de rappel de la renvoyer vers l'autre rive afin qu'elle puisse servir à d'autres voyageurs et un jour enfin il arriva au pied de la montagne au-delà des cinq rivières et il entama son ascension...

Mais ceci est une autre histoire...

Ce récit est une très vieille parabole orientale, mais de nos jours encore on voit ce genre de rivières et de barques, et si l'histoire m'a frappé, c'est parce que j'ai eu affaire moi-même à ce genre de périple au début de mes séjours en Orient. Un exemple pris dans la vie quotidienne est chose courante dans l'enseignement des maîtres orientaux et nous aurions mauvaise grâce à nous en étonner, si nous nous en rapportons à l'Évangile...

Dans notre vie, les rivières à traverser sont nombreuses, les barques aussi, toutes sont utiles en vue de notre voyage spirituel mais elles ne sont que des étapes et des moyens, le but est ailleurs, toujours plus haut, toujours plus loin. Toutes les étapes sont nécessaires, tous les moyens sont utiles, mais il ne faut pas les confondre avec le but, tout en leur gardant une reconnaissance attendrie et en reconnaissant leur valeur relative pour nous, aussi bien que pour ceux qui derrière nous prendront un jour le même chemin vers la montagne...

Suzanne REISS

Nice - Toussaint 1987

LA RÉINCARNATION ET LE DEVOIR CHRISTIQUE

La réincarnation a joui et a régné en maître, dans tous les âges et toutes les initiations occultes, chrétiennes ou non ! Je veux, en m'adressant à des disciples inconnus du Maître, faire brièvement le point. Tout d'abord, dire les erreurs immenses à ce sujet : la théosophie enseigne que l'âme, soufflée de Dieu, à force de passer dans des corps physiques, ayant atteint un degré de perfection, va être fondue dans le Grand Tout, en Dieu. Non, l'âme à ce moment-là, gardera toute son identité première et ne cessera jamais d'aimer ! Autre erreur, parfois trouvée aussi chez les spirites : l'âme peut revivre dans un végétal, puis un animal (Tradition des Indous), puis à force de progression, dans un corps humain. Autre erreur : ne voir que la réincarnation pour le rachat du mal et jusqu'à entière réparation... Encore une autre erreur : les Eglises Chrétiennes et en particulier « catholique » qui nient le retour de l'âme ici-bas, alors que Dieu est Juste de Bon et qui permet que les uns souffrent beaucoup et d'autres presque pas, créant un certain Purgatoire, ou d'autres moyens payants, donnant à tous les moyens d'être « Sauvé », par un seul et unique passage sur la terre heureux ou malheureux !

L'être humain est constitué de trois éléments (1), Ame ou Esprit, Corps Astral et corps humain, ou physique... L'âme est une étincelle du foyer d'Amour qu'est Dieu, elle est donc immortelle... Le corps physique est formé par la matière organique et qui vient de la terre, par l'union des sexes opposés, comme celui de l'animal et revient à la terre... Entre les deux, le corps astral, substance fluidique et cosmique. Le physique est moulé en lui et rattaché à lui, par un cordon fluidique s'étirant à l'infini et qui est rompu à la mort physique. Le corps astral reste uni à l'Esprit après la mort. Je me résume beaucoup, m'adressant à des disciples inconnus du Maître, que je renvoie aux livres sérieux d'Occultisme (2), la partie purement Christique étant mon seul Idéal !

Avant la venue du Christ sur notre terre, l'homme avait très peu de moyens pour progresser dans la Voie du Beau-Vrai-Bien, même dans le peuple choisi par Dieu ! Il inventa des sacrifices, des prières et des pénitences, mais tout cela ne dépassait pas le Plan Astral Cosmique (3). Lorsque le Rédempteur arriva enfin, dans la race la plus évoluée, la Blanche et le peuple le plus préparé, le Juif (4), par Son Sacrifice librement offert et uniquement par Amour, car Dieu est l'Amour, ayant modifié tous les clichés humains, du Mal, de la Souffrance, du Désespoir et de la Mort, en temps que Dieu et Homme qu'il était, il ouvrit une brèche entre le Cosmos et le Royaume de

(1) La R+C enseigne qu'il y a sept principes.

(2) Voir en particulier, E. Lévis, Papyrus.

(3) Voir « Le Sacrifice », par Sédir, aux Amitiés Spirituelles.

(4) Voir « L'enfance du Christ », de Sédir, aux A.S.

Dieu, afin que les sacrifices et les souffrances de l'homme, puissent atteindre le Plan Divin et donc, lui donner « librement » les moyens de progresser beaucoup plus vite. Je dis cela, pour mieux faire comprendre le cycle très variable des retours sur notre terre ! Avant la venue du Maître, le cycle était beaucoup plus long et depuis vingt siècles, il peut être beaucoup plus court si nous le voulons bien.

Après la mort physique, le corps doit revenir à la terre, dans la mesure du possible, car il lui appartient. L'Esprit ou Ame, uni à son Corps Astral, passe dans le monde à quatre dimensions. Si l'Esprit est resté dans le Mal, il ne peut s'élever vers les Plans Supérieurs et reste dans l'Astral Cosmique, inférieur parfois à celui de la terre : il souffre à la fois de ne pouvoir avoir de corps et de ne pouvoir monter plus haut. C'est ce que l'Occultisme et en particulier le Spiritisme nomment l'Erraticité et l'Eglise Catholique, le Purgatoire. (Dans l'ancien Testament : les bas lieux de terre, ou enfers). Puis après un temps plus ou moins long, il reprend un corps et revient sur terre, avec des moyens valables pour progresser dans le Bien. L'Esprit peut très bien écourter ses réincarnations et ses séjours sur les Plans inférieurs et c'est ici que je veux arriver à l'Idéal Christique, tout le reste étant secondaire. Voici : celui qui a épuisé son Destin, qui n'a plus rien à payer ici-bas, peut demander par un Sacrifice d'Amour, la permission à Dieu de prendre en charge quelques-uns de ses frères en retard et enlisés dans le Mal et l'Erreur (5). C'est parfois une Mission au grand jour, comme Jeanne d'Arc, ou le Curé d'Ars, parfois une Mission cachée aux yeux de tous. Ils prennent sur eux les peines et les souffrances des autres, en les aidant par l'Offrande de tout leur être, en marchant avec eux, demandant au Ciel, l'aide, le courage, la confiance, l'espoir de vivre quand même ! Ces Envoyés volontaires sont de vieux Esprits, ayant accompagné le Verbe lors de sa longue descente sur terre (6), l'ayant suivi pendant Son séjour ici-bas, puis partis par le monde et sur Son ordre, pour annoncer l'Evangile d'Amour à leurs Frères moins avancés qu'eux et depuis vingt siècles, par un Miracle de Charité, refont le même Sacrifice. Ils ne sont pas connus du monde ou presque, ils sont les Chiens du Bon Pasteur, les Soldats de l'Armée de la Lumière, les vrais Rose+Croix ! Un détail ici : certains hommes arrivés à une progression spirituelle assez élevée, les rencontrent ouvertement et certains même les reconnaissent du premier regard, s'attachant à leur pas et à leur Idéal Christique ! J'ai connu plusieurs hommes, reconnaître un de ces Envoyés, en quelques mois passés auprès de lui, mais ceci est un Mystère qui ne peut être divulgué ici. Voilà un mode de réincarnation, le retour en Mission, qui est le plus souvent inconnu et oublié, dans toute sa vérité que j'ai brièvement expliquée, voulant rester très simple.

Selon mon habitude déjà ancienne, je laisse parler notre Maître et Ami, le Christ : « Il y a plusieurs demeures dans la Maison de mon Père. Je suis tous les jours avec vous jusqu'à la fin des siècles. Demeurez dans mon Amour. Vous n'êtes plus mes serviteurs, mais mes Amis. Ayez confiance, j'ai vaincu le monde. » Il est la Vérité, la Lumière et la Vie et IL est Présent, selon Sa Promesse, au milieu de Ses Amis réunis en Son Nom ! Vous, Disciples inconnus qui me

(5) L'Erreur dans le sens large et fort du mot.

(6) Voir l'ouvrage « L'enfance du Christ », de Sédir.

lisez, autant que vous puissiez être malheureux dans vos corps et dans vos âmes, autant que vous puissiez être découragés et déçus par la vie, ne perdez jamais Courage et Espoir. Je suis très certain que si vous faites appel au Christ de tout votre cœur, le Ciel mettra sur votre route terrestre, un de ces Envoyés volontaires dont je viens de vous parler, ils sont dans la foule ou au détour d'une rue, dans la solitude ou dans le bruit. Paul Sédir nous dit (7) : « Peut-être quelques âmes inquiètes reprendront-elles courage si un de leurs compagnons leur affirme que les promesses du Christ sont réelles, parce qu'il en a vu et touché les preuves expérimentales. Ce Christ Notre Seigneur a dit un jour qu'IL donnerait à Ses Amis les pouvoirs d'accomplir des miracles plus grands que les Siens ; j'ai vu ces accomplissements. Le Christ dit encore à ses Amis qu'Il demeurerait avec eux jusqu'à la fin ; j'ai vu cette Présence cachée. » Nous sommes bien sûr très loin de la réincarnation ordinaire et je dirai « normale », qui est Justice, Réparation, Expiation, Progression, compte tenu d'avoir encore émasqué toutes les erreurs, dès le début ! Qu'on veuille bien m'excuser d'avoir été un peu prolix sur le retour en volontaire en Mission, d'un Envoyé du Ciel, à notre pauvre terre.

Mais pour que mon étude soit complète, je veux signaler un cas particulier et assez rare, qui est celui de la réincarnation par « anticipation » ; elle est enseignée pour la première fois, par Monsieur Philippe de Lyon. Elle consiste, chez certains Amis de Dieu, d'aller encore plus loin dans la Voie du Sacrifice, afin de donner à certains de leurs frères déjà assez avancés sur l'Idéal Christique, des moyens d'aller encore plus vite ! Alors le Ciel permet qu'une petite partie de leur Esprit, dans leur présente vie terrestre, vienne prendre possession de leur jeune corps. Ceci n'est pas sans grandes souffrances, tant au point de vue physique, que spirituel ! Phaneg, un Soldat du Ciel, a vu un jour une partie de son Esprit, animer le corps d'un petit enfant et a reçu l'ordre d'arrêter ses Dons de guérisons. Je connais un jeune homme ayant reçu certains Dons par le Ciel, alors qu'il avait douze ans environ, devait mourir dans un grave accident de la route, était en compagnie d'un Ami de Dieu qui évita le pire en lui disant : « Tu devais mourir aujourd'hui, mais quelqu'un a payé pour toi. » Et à partir de ce moment-là, l'Ami de Dieu se vit très diminué dans sa santé physique, ayant donné un peu de son Esprit à son petit ami, qui ne cessa de grandir dans la Voie du Beau, du Vrai, du Bien ! Même son corps chétif prit d'une année à l'autre celle d'un adulte tout à fait normal. Il y a quinze ans de cela et tous deux ont eu le bonheur de se rencontrer à nouveau, aux endroits précis où ce miracle eut lieu. Monsieur Philippe nous dit dans son enseignement : « L'âme est un souffle de Dieu, elle vaut plus que tous les biens de la terre ». Ceci, je le répète, n'est pas courant et il faut que l'âme qui reçoit cette grâce d'être prise en charge, soit dans une Voie particulière de Dieu ! Je pourrais citer d'autres exemples, je ne le ferai pas, ne voulant que signaler cette particulière Réincarnation par « anticipation » et être complet et bref à la fois, sur le sujet traité.

Au titre de la présente étude j'ai ajouté : « Le Devoir Christique », je veux dire un mot sur ce devoir. La connaissance de la réincar-

(7) « Quelques Amis de Dieu », de Paul Sédir. Chapitre « Un Inconnu ». Editions des Amitiés Spirituelles.

nation est toujours inutile, pour suivre le Christ et Son Enseignement qui est résumé dans « Aimez-vous les uns les autres ». Le Maître nous aime à tous et à chacun, IL a donné Sa Vie pour nous, IL a promis d'être avec nous, si nous voulons être Ses Amis, IL nous a donné Son Corps et Son Sang en nourriture, mais IL nous a dit de retenir tout cela « En mémoire de LUI ». C'est-à-dire d'aimer nos frères, non seulement en évitant le Mal, mais en leur faisant le Bien, en les aidant, en partageant leurs peines et leurs souffrances, en les faisant monter toujours plus vers l'Amour, afin que ceux qui refusent de croire en Lui, puissent dire comme les païens de l'Eglise primitive : « Voyez comme ils s'aiment ». Les païens de cette fin de XX^e siècle, peuvent-ils dire cela ? Bien grave question ! Ces chrétiens vont à la Messe ou à la Cène du Dimanche, sont-ils capables de partager et de mettre tout en commun, comme ils l'ont fait pour le Corps et le Sang du Seigneur, par la Communion ? Je n'ai pas à répondre ! Nous ne devons jamais confondre la pratique, qui seule est nuelle et la mise en application du précepte de l'Evangile qui, comme le dit Sédir, « est une invitation à l'Acte d'Amour ». Le Christ nous demande d'ailleurs davantage : donner sa propre vie pour ses amis. Cela est demandé à certains de Ses Soldats, afin de modifier ou même d'effacer certains clichés du Mal. Il a été demandé à Monsieur Philippe de Lyon, la vie de son fils et de sa fille et il n'a rien demandé au Ciel pour les faire rester. Il a été demandé de même à son Disciple préféré, Monsieur Jean Chapas, alors qu'il demandait la guérison de sa fille, d'en faire le sacrifice et il a répondu : « S'il doit y avoir des larmes, qu'elles soient chez moi. » En ce moment, il est demandé à certains Amis de Dieu, de sacrifier leur vie en tout ou en partie, afin de « retarder » certains clichés... Le Christ veut Ses Amis en entier ! Ecoutons encore Ses Paroles : « Celui qui veut être mon Disciple, quitte tout, qu'il prenne sa Croix et qu'il Me suive... Celui qui met les mains à la charrue et regarde derrière lui, n'est pas digne de Moi... On ne peut pas donner une plus grande preuve d'Amour, que de donner sa vie pour ses amis... » Tout ceci est le meilleur chemin pour progresser vers le Royaume de Dieu et la réincarnation bien comprise et bien vécue, n'a de sens qu'à travers cette marche ici-bas et ailleurs et si certains ont reconnu le Christ aujourd'hui sur la terre, comme Dieu et Homme, Fils Unique du Père, c'est qu'il y a vingt siècles, en Galilée ou ailleurs (8), ils l'ont rencontré et croisé Son Regard et leur Cœur est resté ouvert à jamais, pour Lui et pour leurs frères ! C'est uniquement pour vous, chers Disciples inconnus, que je viens d'écrire cela, afin que vous marchiez toujours plus vers Lui.

Pierre GATUMEL

(8) Au cours de la période inconnue de la vie du Christ.

“LES BERGERS”

De nos jours, beaucoup de « bergers » se présentent, aux pauvres brebis que nous sommes, comme étant nos guides assurés pour nous conduire par le meilleur chemin — le leur — à la bergerie générale et définitive. Mais comment éviter d'être trompés, de perdre du temps, voire courir certains dangers physiques ou occultes ?

Tout d'abord, point capital, comprenons bien que la nécessité d'un guide spirituel n'est en fait utile qu'à un nombre limité d'hommes. Il s'agit de quelques êtres spécialement appelés qui doivent réaliser des missions bien spécifiques.

Tous ces « bergers » ou « bergères » ne s'appelleraient pas ainsi s'ils savaient qu'en ce début de siècle un Envoyé du Père, un Missionné de Dieu : Monsieur Philippe, n'a pas accepté ce nom. Il s'est dit tout simplement « le chien du divin berger », ce qui est l'authentique rôle du serviteur de Dieu. Cela remet un peu plus en place nos actuels prophètes qui disent pouvoir faire beaucoup de choses et qui en fait ne font rien ; alors, que le mystique lyonnais disait : « Je ne suis rien, je suis le plus petit de vous tous » et par lui, le Grand Ami divin, Jésus Christ, guérissait, convertissait, ressuscitait...

Pour aborder ce domaine, il faut une bonne dose de bon sens, une bonne part d'observation et de discernement, l'esprit d'intelligence et de la prudence, de la prudence et encore de la prudence...

Sédir nous indique dans son œuvre, que le moment venu tout homme rencontre celui qui doit, ici-bas, lui verser l'eau régénératrice du baptême de l'Esprit.

Le chercher hâtivement et de tous côtés est la meilleure façon de passer devant sans le « voir », de faire fausse route et ainsi le jeu des « mauvais bergers ». Le désirer intérieurement est la chose la plus louable, si elle s'accompagne d'une bonne préparation et d'une attente sereine, confiante et patiente.

A l'heure connue par Lui, Dieu, met sur notre route l'un de ceux qui vivent dans Son Amitié, un membre de notre famille spirituelle ou peut-être même son chef, afin que nous ne passions pas sans le reconnaître. C'est dans la Rose+Croix l'une des fonctions essentielle d'Elias Artista.

L'un des critères infaillibles d'un Ami du Christ, c'est qu'il ne force pas les hommes qui viennent à lui. Il respecte leur entière liberté, jusqu'à se laisser trahir par eux. Il sait que le lien d'amitié « interrompu » sera pour plus tard, fut-ce dans un mois, un an, un siècle ou plus, celui-là même qui permettra un nouveau retour pour une nouvelle avancée commune. Au soir de la grande trahison, Jésus regarde Judas et l'appelle « Ami ». Il lui donne Son Pardon immédiatement, mais Judas ne peut comprendre et accepter que cette parole et ce regard miséricordieux le sauvent. Liberté totale de l'être car ici tout est basé sur l'Amour librement donné. L'Alliance entre Dieu et l'homme est un Don gratuit qui repose sur l'Amour et le Pardon. Les enfants de Dieu sont les témoins de cette même liberté envers nous tous.

Un authentique Ami du Christ montre à son entourage ce qu'est l'Evangile vécu, non par des discours, mais par une vie quotidienne où tous les instants sont branchés sur le seul Livre qui peut sauver l'humanité. Il montre *l'unique vrai Berger* : Jésus Christ, fils unique de Dieu, Dieu et Homme à la fois, né, ayant vécu, étant mort et ressuscité, toujours vivant aux côtés de ses amis sur la route des siècles. Telle est la chaîne ininterrompue des disciples inconnus du Christ communauté visible et invisible, appelée communion des saint ou église intérieure, et avec laquelle quelques hommes ont affirmé, comme Sédir, avoir renoué avec l'un des membres.

Dans le cadre de la Haute Initiation Chrétienne, le guide spirituel a la fonction de préparer notre propre rencontre avec le Christ. Sédir définit le disciple comme l'homme qui des ici-bas a étreint son Idéal. Cette initiation chrétienne est la réalisation du baptême d'eau donné au Nom de Jésus par l'un de ses Amis, dont le couronnement est le Baptême de l'Esprit conféré par le Christ en personne. Sédir relate admirablement cette progressive spiritualisation chrétienne de l'être, à travers ses nombreux ouvrages de mystique chrétienne.

Pour éviter les pièges des « mauvais bergers » de tous les temps, j'invite tous ceux et celles qui sont intéressés par les questions d'ordre spirituel, à lire Sédir, qui nous fait part de tout ce qu'il est bon de savoir, pour réaliser une progression spirituelle chrétienne, pleinement épanouissante pour notre être, en corps et en esprit.

Jean-Louis BRU

(1) Ouvrages de Sédir : Initiations ; Les Rose+Croix ; Les Forces mystiques ; Mystique chrétienne ; La Voie mystique ; L'enfance du Christ ; Le sermon sur la montagne ; Les guérisons du Christ ; Le royaume de Dieu ; Le couronnement de l'œuvre ; Quelques Amis de Dieu... Disponibles aux Editions des Amitiés Spirituelles, 5, rue de Savoie, 75006 Paris.

ELEMENTAIRE...

MON CHER WATSON !!...

J'ai appris quelque chose en rangeant la bibliothèque de Philippe, tout au moins ce qu'il en reste, après le legs à la Bibliothèque de Lyon, et je veux vous le communiquer.

J'ai trouvé un petit volume relié avec soin comme le faisait toujours faire mon cher mari, certains passages anotés au crayon, de Sir Arthur Conan-Doyle, le père de Sherlock Holmes, intitulé : « La Nouvelle Révélation ». Dans ce livre, l'auteur résume son long chemin vers la foi dans le spiritisme.

De formation matérialiste (médecin), il eut beaucoup de mal à y croire. Il commença, avec circonspection, ses études sur l'au-delà en 1887 et ne fit paraître ce livre que je cite qu'en 1919. Agnostique, il essaya alors de créer une sorte de religion, de croyance tout au moins qui grouperait quelques chercheurs sérieux sur ce plan là... A cette époque, en Grande-Bretagne, c'était dans le vent... ! Nombre d'Anglais, et non des moindres s'intéressaient au spiritisme. Des sociétés savantes dont il fit partie, se créèrent, à l'affût des fraudes des médiums...

Je fus assez étonnée de faire cette découverte. J'en parlai à Maria Lorenzo et à Catherine Amadou qui le savaient ! J'interrogeai d'autres personnes et me rendis compte que Conan-Doyle spirite était peu connu en vérité et c'est la raison de cet article.

Etrange chemin, quand même, de cet homme passionné et d'ailleurs passionnant, talentueux auteur d'intrigues policières bien troussées, très subtiles, qui firent sa renommée... Renommée internationale... Traduit dans toutes les langues, il fut fait « Sir » par le pouvoir Royal. Très simple, il faillit refuser cet honneur, puis il pensa que son refus ferait peut-être « de la peine » à la Reine et accepté !

Il était très bon et fit beaucoup de bien autour de lui.

Les petites nouvelles où un Sherlock Holmes délirant aboutit toujours dans ses recherches, le nez au sol, une loupe à la main, aidé par le bon docteur Watson qui a un rôle un peu équivoque auprès de lui, sont amusantes.

Conan-Doyle en eut bientôt assez et fit périr Sherlock Holmes dans un accident pour s'en débarrasser. L'Angleterre ne fit qu'un cri ! Un an ou deux après, il le ressuscita peut-être pour des raisons alimentaires, car pendant ce temps là, il poursuivait ses recherches, le doute au cœur, sur la survie des âmes. A la fin de sa vie, Sir Arthur Conan Doyle était convaincu de la réalité des contacts qu'il avait avec l'au-delà.

Nous sommes aussi certains que lui de l'existence d'un plan où les disparus vivent, d'une vie très semblable à la nôtre, sans l'handicap d'un corps lourdement matériel. Les meilleurs d'entre eux nous guident, ils sont présents, mais...

Il y a un mais, car je partage les idées de Philippe Encausse sur ce sujet : extrême prudence, ne pas abuser, ni rechercher le contact par des pratiques telles que les tables ou l'écriture automatique... Danger pour les caractères faibles qui, séduits par la facilité de ces procédés se laisseraient dominer et perdraient finalement la raison...

Les phénomènes se produisent parfois spontanément à nous. Il faut alors remercier Dieu et redoubler de prudence, car le terrain est glissant.

J. ENCAUSSE

LE FONDS



DE L'ORDRE MARTINISTE

DOCUMENTS INEDITS

SIX LETTRES DE MAURICE BARRÈS

AVANT-PROPOS

Maurice Barrès (1862-1923) ne fut jamais un occultiste ; sa curiosité pour certains aspects de l'Occulte tint aux circonstances et resta superficielle, tint surtout et au départ, qui en marqua le temps principal, à son amitié avec Stanislas de Guaita (1861-1898), « un rénovateur de l'occultisme », disait-il, à combien juste titre. Ainsi, notamment, de son bref passage au Suprême Conseil de l'Ordre martiniste. Mais l'amitié de Barrès compta fort dans la vie de Guaita qui compta fort, en effet, parmi les occultistes, et Barrès a compté fort, lui aussi, qui eut en Guaita son meilleur ami, dans l'histoire des idées religieuses et politiques, disons politico-religieuses.

Cette double raison m'a paru suffisante pour proposer à *l'Initiation*, la revue de Papus et, entre autres, de Guaita, six lettres inédites de Barrès au marquis initié, complétées par deux lettres du même à Mont sur le même, quoiqu'elles eussent pu sembler incongrues. Merci à Yves-Fred Boisset et à Michel Léger d'avoir compris et accepté. Ces huit lettres appartiennent au fonds Stanislas de Guaita de l'Ordre martiniste, dont Philippe Encausse — bénié soit sa mémoire — m'a confié la publication : elles relèvent quand même de l'histoire de l'occultisme. « Nous nous sommes aimés, écrira Barrès, et nous avons agi l'un sur l'autre dans l'âge où l'on fait ses premiers choix libres. »

Quant à « Barrès et l'occultisme », Philippe Encausse avait tenu à rééditer ici-même (juillet-décembre 1957) l'étude qui avait paru sous ce titre et ma signature, dans *la Table ronde* de mars 1957. Un bref commentaire suit nos huit lettres ; il éclairera le même sujet avec quelques références nouvelles, dont la belle et intelligente biographie par François Broche qui vient de paraître aux éditions Jean-Claude Lattès. Nos conclusions de jadis n'en seront pas modifiées, et au reste le premier paragraphe de cet avant-propos les a reprises en résumé.

R. A.

1

MAURICE BARRÈS A STANISLAS DE GUAITA

Gerardmer le 24. [? 1880]

Mon cher Stanis.

Le 1^{er} Janvier 1857
Mort d'A. de Musset

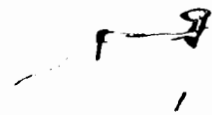
Nature de rêveur, temperament d'artiste
Il est presque toujours triste, horriblement triste
Sans savoir ce qu'il veut, sans savoir ce qu'il a,
Il pleure pour un rien, pour ceci, pour cela
Aujourd'hui cest le temps, demain c'est une mouche,
Un rossignol qui fausse, un papillon qui louche.
Son corps est un roseau, son ame est une fleur,
Mais un roseau sans moelle, une fleur sans calice ;
Il est triste sans cause, il souffre sans douleur,
Il faudra qu'il en meure, et qu'on l'ensevelisse
Avec sa nostalgie au flanc, comme un cilice.

Ne creusez pas son mal, ne lui demandez rien,
Vous qui ne portez pas un cœur comme le sien.
Ne lui demandez rien, ô vous qu'il a choisis
Dans le ciel de son rêve et de ses fantaisies,
C est un petit enfant prenez le dans vos bras,
Dites lui : Mon amour fais comme tu voudras,
« Ton mal est un secret, je ne veux pas l'apprendre. »
Souffrez de sa blessure en essayant ses yeux,
Souffrez de sa douleur sans jamais la comprendre,
Car vous ne savez point comme on guerit les dieux
Car vous l'aimeriez moins en le connaissant mieux.

Parfois rayon dans l'ombre et perle dans la brume,
Son visage s'étoile et son regard s'allume,
On dirait qu'il attend quelqu'un qui ne vient pas.
Mais ce n'est jamais toi qu'il cherche entre tes bras,
Nenette ; — ce qu'il sent, il n en sait rien lui-même.
Dans tout ce qu'il espère et dans tout ce qu il aime
Il voit un vide immense et s'use à le combler.
Jusqu'au jour ou sentant que son ame est atteinte,
Sentant son ame atteinte et son mal redoubler
Il soit las de souffler sur une flamme éteinte
Et meme de dégoût, de tristesse et d'absinthe !

Tu sais si tu ne peux pas lire, il faut t'en prendre à toi mais ni à A. Daudet, ni à moi.

Si je te fais l'honneur de t'expedier cette autre plutot qu'à Sorg, c'est en consideration de ta situation intéressante alors que tu vas accoucher d'un diplôme. Tu sais ce qui est convenu, tu me previen-dras illico en faisant mettre en communication le fil avec le recep-teur ainsi que l'indique la figure (1) ci dessous. Comprends-tu ? — Sorg



doit être à Nancy, auquel cas tu lui communiqueras la présente, et l'avertiras, qu'un de ces quatre matin, S^t Nicolas tiendra dans ses murs de mon écriture. Le champagne et le vin m'ont valu un redoublement de ch. p. ce qui ne m'a pas empêché de faire 20 Kil à cheval ce matin. Ça coule mais je ne souffre point. Je ne soigne pas, il faudra bien que ça parte tout seul.

Je n'ai rien de précisément neuf à te mander; tout en admirant toujours Lemaitre, je me sens un peu calmé; et, telle et telle pièce, comme la *jeune couturière*, me fascinent des chefs-d'œuvre de marivaudage.

J'espère toujours pour ton bachot, je suis même certain de la réussite, mais voudrais bien connaître les résultats (recalés et reçus) de toutes nos connaissances, mande-moi cela au plus tôt, mais garde-toi de parler incongruement.

Je regrette bien de ne pas t'avoir pris un Banville, veux-tu un Daudet? (Les amoureux)

Je ne me relis pas, c'est trop embêtant — Tout à toi, je te serre la main

[Signé:] Maurice

Maurice

2

MAURICE BARRÈS A STANISLAS DE GUAITA

Dimanche 15 Aout 80

Mon cher Stanis,

Sorg m'a quitté hier après un séjour fort agréable pour moi et, à mon avis trop court, mais des devoirs de famille le rappelaient. Il m'a chargé de te prévenir qu'avant peu tu recevras de ses nouvelles et en attendant il te fait ses amitiés.

Tu as dû trouver ma dernière lettre fort bizarre, mais d'un autre côté je suis tellement curieux de tes faits et gestes que je trouve tes lettres trop sèches de détails. En somme tu ne me dis point ce que tu deviens, à quoi tu penses, si tu écris, qu'as (*sic*) publié la Revue? Sorg m'a parlé de ton intervention dans le monde lunaire et de tes jugements téméraires sur la conduite de cette personne. — Maringer m'a effrayé en me disant que tu avais fait la bêtise de divulguer ton adresse d'escamotage de bachot, et qu'elle était arrivée aux oreilles de Gérard qui ne l'avait point goûtée. Ah-ça, mon vieux, voudrais-tu m'en faire accroire; quel est l'adroit praticien qui t'a fourni une version taxée à 2 3/4 — le corrigé de Gascard? — Allons, demuscle — Je lis pour le moment Mireille, le fameux poème provençal de Mistral. J'ai déjà dévoré —

un roman de Wilkie Collins, *Sans Nom*. 2 vol.

Notre Dame de Paris 2 v

3 ou 4 romans de Balzac

Les éléments de traverse, de Flaviom (autrement dit M^{me} Caro — *Salammô* de Flaubert — C'est un splendide poème en prose —

Relu et relu les *contemplations*

Lemaitre —

Thomas Graindorge }
Voyage aux Pyrénées } de Taine

+ Des revues des *Deux Mondes*

+ Revue politique et littéraire

+ Vie populaire etc — etc —

+ 3 romans de Mürger

1 de Lamartine

et des masses de promenades

Demain encore je pars pour 2 jours dans la campagne.

Audiat est ici; naturellement nous paraissions ne pas nous apercevoir en nous cotoyant.

Sous peu je vais me procurer :

Guy de Maupassant — *Des Vers* 1 v.

Richepin

Beaudelaire (*sic*)

Leconte de Lisle (Croisades et jacqueries)

puis allant passer 1 mois à Paris je moissonnerai une ample pâture que je te communiquerai sitôt de retour chez les chers Piroux (car j'y reste — mais mangerai à l'hôtel) —

Je te serre la main

[Signé:] Ma. Barrès

Ma. Barrès

3

MAURICE BARRÈS A STANISLAS DE GUAITA

Très-cher et très honorable Stanis de Guaita,

Ta fulminante d'il y a huit est venu me troubler dans ma quietude et me précipiter dans un abîme de profondes réflexions. Bigre! jeune homme, vous êtes vif et quelque peu impertinent; et sans m'avancer beaucoup je crois pouvoir dire que Bertol-g ne te repondra point; du moins, s'il plie l'échine, c'est un triste sire; tu as raison de lui écrire, mais je ne sais trop si tu devais le prendre sur ce ton; enfin inutile de te dire si je suis impatient de voir la réponse, et si je te prie de me la communiquer (*sic*) sitôt reçu — Tu ne me dis rien de Théod. de Banville, même observation pour lui, écris-moi dès qu'il t'aura répondu.

Hélas, j'ai fort peur de ne pas aller à Paris, ou du moins si j'y vais ce ne sera pas pour longtemps, c'est la conséquence de circonstances inattendues qu'il serait trop long de te narrer. Toutefois au cās où

tout s'arrangerait, il serait possible que je ne rentre à Nancy que vers le 20. Nous nous retrouverons alors, et je pense, *nous nous amuserons*. Presente mes respects à Madame de Guaita, S.T.P.

Je te serre la main

[Signé:] Maurice.

Maurice

Vendredi, 22 Octobre 188. [sc. 1880] Charmes.

4

MAURICE BARRES A STANISLAS DE GUAITA

[Monogramme imprimé:] MB

[En-tête imprimé:]

12, Rue Legendre

(Parc Monceau)

[s.d.; juin ? juillet ? 1890]

Mon cher Stanis,

Je regrette beaucoup de ne pouvoir accepter votre aimable invitation pour Samedi soir, soirée dont je ne dispose pas. J'ai été très-heureux que mon article te plaise; mon pere m'avait rempli d'inquietude en me disant qu'il ne le trouvait pas tres-gracieux. Je pense qu'il cumulait ce que je dis de toi et de Peladan. En general, on a fait la distinction. Le vrai est que je n'ai su qu'être parfaitement sincere, et en écrivant ce que je sentais, sans plus, il me paraît bien impossible que je n'ai pas donné de toi l'image de l'ami que j'estime et aime le plus

Fais agréer, je te prie, mes excuses et mes hommages à la princesse bien affectueusement,

[Signé:] Maurice Barrès,

Maurice Barrès

[P.S. au crayon]: Je n'ai pas ton adresse, de là mon retard à te faire passer ce mot

5

MAURICE BARRÈS A STANISLAS DE GUAITA

[s.d.]

Mon cher ami,

Je serai à Nancy samedi à midi: je déjeunerai à l'hotel de France. Es-tu homme, sitôt apres ton déjeuner, à venir prendre une tasse de café avec nous, et nous causerions. Je reponds à ta lettre et à celle de

Bureau [*sic* pour Burdeau?], par ce petit mot. Veux tu lui accuser reception de ma part, et te concerter avec lui.

Voici l'emploi de mon temps. Arrivée Samedi midi - Apres midi, diverses visites - diner, chez toi: *dimanche*, reunion à Saint Nicolas et diner en ville.

Peux-tu te charger d'une commn pour M. Bouller. Je n'ai pas l'adresse, ni le nom de mon loueur ordinaire de voiture. Je desirerais une voiture la plus convenable possible, pour samedi à deux heures (circuler à l'heure dans l'interieur de Nancy)

et une autre pour Dimanche à une heure, pour aller à St Nicolas. Aurait-il l'obligeance de m'organiser cela?

Affect. [1 mot inlu] a toi

[Signé:] Maurice Bar

Maurice Bar

Done pas de rendez vous à Dubourg et jusqu'à nouvel ordre

[Page 3, en-tête imprimé:]

CHAMBRE
DES DÉPUTÉS

Paris, le 189..

6

MAURICE BARRES A STANISLAS DE GUAITA

Mon cher ami, que fais-tu et deviens-tu. On m'a dit que tu etais à Nancy. Ne reviendras-tu pas, et si tu reviens seras-tu un sauvage toujours... Au reste, tu as bien raison de vivre selon ton gre, mais ne m'oublie pourtant pas tout a fait. Tu sais qu'à la maison tu comptes un vicil ami et un nouvel ami —

Nous aurions été heureux de profiter en septembre de la tres-gracieuse invitation de madame de Guaita. Puis-je esperer qu'une autre année elle voudra bien nous accepter. Cette saison ci j'étais malade de fatigue et tres-malade (car j'ai eu beaucoup de peine à revenir d'Italie), preoccupé, misanthrope...

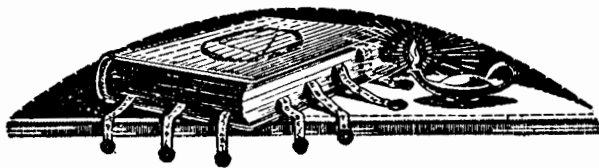
Je te serre bien affect. la main en te priant d'être notre interprete aupr. de Madame de Guaita et aussi près de Mme et Maurice de Mont.

[Signé:] Maurice Barrès

Maurice Barrès

En meme temps que j'écris les noms des tiens et d'Alteville, tous les souvenirs de notre vingtieme année s'y associent et je me sens vieillir avec une impression de tristesse que tu as, mon cher Stanis, exactent les memes droits de partager mais que je ne te souhaite pas.

Dec. 93.
8 rue Caroline



Les Livres...

• A signaler la réédition de **L'Occultisme** de Robert AMADOU - Esquisse d'un monde vivant - aux Editions Chanteloup - 125,00 F.

Ecrit en 1950, mais toujours vrai, le jeune auteur réussit à l'époque une définition de l'Occultisme, complète et accessible aux nouveaux venus pour une meilleure compréhension du phénomène social que représente l'Occultisme et les pratiques occultes les plus connues. L'idée originale de l'ouvrage est la parenté des poètes de tous les temps et de l'Occultisme.

A conseiller.

J.E.

• Réédition également des **Dix Prières** de L.C. de SAINT-MARTIN, chez Cariscript, 6-8, square Sainte-Croix de la Bretonnerie, 75004 Paris - 62,00 F.

• et du **Sepher Jesirah** de PAPUS, également chez Cariscript - Collection Gnostica - 62,00 F.

• **Yoga créatif pour les enfants.** Je suis un arbre, un oiseau... par Rachel CARR (Editions Soleil - Collection Santé - 1987 - 65 F).

Un petit livre de 112 pages, abondamment illustré de photos d'enfants et de dessins. Les postures du Yoga sont faciles à comprendre et à exécuter eux-mêmes, en s'amusant...

Même s'ils ne savent pas lire, les tout-petits seront séduits par les images et chercheront à imiter !

Le yoga apporte, en plus de l'exercice physique, un aspect créatif merveilleux au mouvement. Chaque posture est en effet le reflet d'une image réelle : ainsi, l'enfant peut faire l'oiseau ou le chat, le pont ou le tobogan, l'archer ou le bûcheron, etc... Il est alors motivé, passionné et peut faire appel à son imagination, faire intervenir sa voix... Sa nature imitatrice est sublimée : c'est le YOGA-JOIE !

Petit livre bien fait pour nos petits.

J. ENCAUSSE

• **La Science occulte égyptienne**, par Jean-Louis BERNARD (Editions Henri Veyrier, 12, rue de Nesle, Paris - 1987 - 288 pages - 120 F).

De tous temps, les occultistes ont cherché avec persévérance des racines égyptiennes à la science qu'ils cultivent. Un grand nombre d'entre ces racines s'apparentent hélas à des implants rapportés qui n'ont d'égyptiens que le nom dont on les a abusivement baptisés. Mais ces « récupérations » généralement peu sérieuses ne sauraient faire oublier qu'il existe cependant une véritable antiquité initiatique égyptienne que les archéologues et les historiens parviennent peu à peu à exhumer, même si au nom de la raison et par un réflexe moderne bien connu, la plupart d'entre eux rejettent les connotations ésotériques de leurs précieuses découvertes.

Aussi, faut-il apprécier à sa juste valeur les travaux de J.-L. Bernard qui, s'appuyant sur les faits scientifiques en notre possession, nous conduit au cœur des Mystères de l'ancienne Egypte.

Voici un ouvrage intéressant que l'on ne saurait résumer en quelques mots tant il est riche d'observations et de réflexions. Nous ne voyons qu'une solution : le lire.

Y.F. B.

• **Le Graal, sa première révélation**, par le Docteur BARTHELEMY (Editions de Poliphile - octobre 1987 - 280 pages - 150 F).

Comme nous le rappelle fort utilement le préfacier de l'ouvrage, les sources qui s'offrent au questeur de la « Quête » sont remarquables par « leur ampleur, la complexité des textes et leur nombre ».

Soucieux de clarté, et ce n'est pas son moindre mérite en l'occurrence, le docteur Barthélémy a eu la sagesse de classer ses recherches en quatre grandes parties : Le Graal dans les récits français, La Quête dans les récits français, Le Graal dans les récits allemands, Récits celtes et anglais. En effet, nombreux sont les récits médiévaux

qui s'articulent autour du Graal, récits qui allient, comme on sait, pureté spirituelle et beauté poétique.

Lancelot, Perceval, Merlin, Chrétien de Troyes et d'autres qu'on n'oublie point, tous compagnons éternels de l'aventure initiatique, la plus belle qui se puisse vivre hors du torrent bourbeux où nous avons chuté, tous sont là autour du docteur Barthélémy, tous ce croisent et se rencontrent à la Table Ronde où l'on célèbre la gloire du pain et du sang.

Comment pourrait-on se retremper dans la spiritualité médiévale en dehors du Graal, un des points forts de la Tradition occidentale, une des assises les plus stables du Christianisme transcendant, de celui qui libère les âmes des charnelles prisons de l'orgueil, de l'envie (qu'on appelle aujourd'hui la compétitivité) et de cette obscurité que nos yeux contingents prennent parfois pour de la Lumière ?

N'oublions pas davantage, comme ont su nous le rappeler en leur « Anthologie littéraire de l'occultisme » Robert Kanfers et Robert Amadou (Ed. Seghers, Paris 1975, pages 51 et ss.), que les textes et récits qui tournent autour du Graal constituent un des hauts moments de la littérature du Moyen Age et aussi, le point de rencontre entre la mythologie préchrétienne qui « persistait aux frontières du monde catholique » et la « civilisation courtoise » qui se développa au cours des XII^e et XIII^e siècles. Le Graal est également, toujours selon les mêmes auteurs, le moyen « d'entrevoir certaines liaisons profondes de la vérité chrétienne avec la vérité traditionnelle ».

Ceci pour bien souligner l'importance que revêt aux yeux des chercheurs le Graal, sa Quête et ses légendes, que le docteur Barthélémy a mis à notre portée, démarche qui fut rarement celle des exégètes et commentateurs de ce grand Mystère. Voici enfin un GRAAL accessible pour que chacun puisse en apprécier toute la richesse symbolique.

Y.F. B.

• « **La Symbolique du Feu** » de Jean-Pierre BAYARD a été réédité chez Tredaniel et couronné par l'Institut de France - Académie des Beaux-Arts. Félicitations affectueuses.

• **Les trois siècles de la Franc-Maçonnerie**, par André COMBES (Edimaf - 100 F).

André Combes, agrégé d'histoire, professeur, dirige l'Institut d'Etudes et de Recherches Maçonniques (I.D.E.R.M.) où il donne de nombreux articles, principalement sur les événements se déroulant sous le Second Empire.

En 225 pages, André Combes entend donner un portrait complet de la Franc-Maçonnerie, depuis les loges opératives de l'époque médiévale jusqu'à nos jours. On conçoit que son livre au ton facile et fort alerte, sans références rigoureuses, ne peut évoquer que les grands principes. André Combes ne mentionne ainsi l'époque médiévale que dans ses généralités. Lorsqu'il évoque la formation du Suprême Conseil en Amérique, en 1801, il parle peu du Conseil des Empereurs d'Orient et d'Occident, des Grandes Constitutions de Bordeaux, de la patente des 25 degrés détenue par Morin; cette concision des propos confine à une altération des faits. André Combes évoque mieux la période contemporaine, mais ne parle en fait que de la Grande Loge de France — où il omet certains travaux et son Grand Maître Tort-Nouguès qui a précédé Jean Verdun — et surtout du Grand Orient de France étant « profondément imprégné de son engagement maçonnique », au Grand Orient. Il évoque peu les autres obédiences : Grande Loge Nationale Française, Grande Loge Féminine de France, Memphis-Misraïm; il évoque un peu plus, bien que sommairement, le Droit-Humain. Son ouvrage, agréable dans sa lecture, ne reflète qu'imparfaitement la Franc-Maçonnerie française.

Jean-Pierre BAYARD

• **Le Rite Ecossais Ancien et Accepté. Sa symbolique. Ses degrés supérieurs (du 15° au 33°)**, par Raoul BERTEAUX (Edimaf).

Depuis **La Voie Symbolique** les œuvres de Raoul Berteaux font autorité. Grand Commandeur du Suprême Conseil pour la Belgique, Ancien Président de la IX^e conférence internationale des Suprêmes Conseils, Raoul Berteaux a quitté notre monde le 19 septembre 1986, mais il nous laisse cet ouvrage qui étudie les degrés supérieurs du rite qu'il pratiquait, du 15° au 33°.

Raoul Berteaux a bien indiqué que les rituels ont subi des altérations répondant à un goût momentané. Dans une première partie, Raoul Berteaux explique la structure du rite qu'il commente par la symbolique des nombres; puis, dans une seconde partie, il reprend ces mêmes degrés afin de les interpréter selon les arcanes et les thèses. Cette disposition nuit à l'étude, où il aurait été sans doute préférable de rassembler tout ce qui a trait à un degré déterminé. Les explications sont très précises et reprennent les commentaires du rituel : décoration, habillement, réception, mot de passe, mot sacré, geste, attouchement, marche, tout est indiqué dans cet ouvrage.

Par contre, Raoul Berteaux n'a pas mentionné les rituels sur lesquels il se basait et il semble qu'il n'ait guère eu connaissance de rituels anciens. Au Suprême Conseil de France, une étude fort détaillée des rituels du 19° au 30° degré, établie sur des documents anciens ont permis de rétablir une pensée plus traditionnelle, car nous ne pouvons omettre les 25 degrés primitifs, conférés par Etienne Morin à des Frères Américains; Albert Pike a réécrit les rituels de façon à donner une structure continue au rite, mais l'enseignement ésotérique a été oublié.

J'attends encore cette critique rituelle, qui donnerait un nouveau sens à ces valeurs légendaires.

Jean-Pierre BAYARD

• **L'origine de la Franc-Maçonnerie et l'histoire du Grand Orient de France**, par Henri-Félix MARCY (Edimaf - 180 F).

Henri-Félix Marcy (1881-1964) a été professeur d'histoire et aussi un dignitaire du Grand Orient de France. Formé par Seignobos et Mathiez, il consacra son diplôme à « La Franc-Maçonnerie et les Francs-Maçons de Chateaudun », où l'on découvre sa grande rigueur intellectuelle. Cette qualité majeure se retrouve dans l'ouvrage qui est réédité par Edimaf, texte initialement publié par Le Foyer Philosophique sous forme de deux volumes parus en 1949 et en 1956. Marcy avait annoncé un troisième ouvrage, qu'il n'écrivit pas. Par contre, ses fiches, bourrées de renseignements, sont maintenant dans le fonds maçonnique de la Bibliothèque Nationale. Ces petits cartons 4,5x8,5 cm me font songer à ceux d'André Doré, qui directeur de l'I.D.E.R.N., possède lui aussi une documentation remarquable. La rigueur de ce texte de 382 pages a été souvent soulignée et il était utile que ce livre soit réédité; il s'arrête malheureusement à la Révolution Française. Marcy interroge les structures de la Franc-Maçonnerie opérative, l'époque médiévale; son texte est fort intéressant mais à mon sens il n'interroge pas assez les structures du Compagnonnage; très épris par les faits et dates historiques il ne se penche pas assez sur les rituels, les légendes, les symboles qui sont identiques dans les deux groupes; il lui manque aussi des documents mieux mis en valeur à notre époque. Cependant, ce livre reste valable dans sa réflexion, Marcy soulève des problèmes et s'il n'a pu bénéficier de certains éléments, il a pressenti les grands faits de l'établissement de la franc-maçonnerie moderne en ne considérant que le fait matériel, ce qui lui impose d'être fort sévère pour d'autres commentateurs, comme Gould. Au demeurant un texte important qu'il faut relire avec soin et que l'on peut conseiller.

Jean-Pierre BAYARD

• **La musique maçonnique et ses musiciens**, par Roger COTTE (Editions du Borrego - 130 F).

Voici la réédition de ce livre fort réputé, paru en 1975 et qui servit de base à la thèse défendue le 31 mai 1975 par Roger Cotte devant un jury composé des professeurs Chailley (président), Vernière et D. Ligou. Docteur ès-lettres de l'Université de Paris, chef d'orchestre ayant quarante disques enregistrés, interprète de la musique maçonnique, fondateur du Groupe d'instruments anciens de Paris, Roger Cotte enseigne maintenant à l'Université d'Etat de São Paulo (depuis 1977) où il est « livre-docent » pour le Brésil.

Réédition ainsi d'un livre qui fait autorité, avec les mêmes illustrations. Ce livre de 230 pages retrace la vie et les œuvres des musiciens francs-maçons depuis le XVIII^e siècle; il montre la vie en loge avec les colonnes d'harmonies, les concerts de loges, mais aussi les chansons et cantates maçonniques. Peut-être serons-nous plus réceptifs, pour certains des lecteurs, avec les personnalités musicales sous l'ancien régime et c'est ainsi que Roger Cotte parle longuement de François Giroust. Un chapitre est réservé à la musique maçonnique de Mozart, puis de Haydn, de Beethoven que Roger Cotte considère franc-maçon. Si l'auteur établit la liste du personnel enseignant au Conservatoire de Musique en 1795 — avec leur appartenance à une loge — et après avoir parlé de la musique maçonnique contemporaine — dont Sibélius, Casadesu — il établit un étonnant dictionnaire des musiciens (p. 165 à 194) avec l'indication des loges. Ajoutez à ce livre une bibliographie, une discographie, des notes sur des musiciens moins connus et cependant de grande valeur comme Pierre Max Dubois, Victor Legley et surtout Julien Falk.

Après ce classique, Roger J.V. Cotte va faire paraître aux Editions Dangles **Musique et symbolisme**,

les « résonances cosmiques des instruments et des œuvres » ; écouter la musique devient acte de connaissance ; Roger J.V. Cotte nous aide à découvrir le caractère primordial du son, son pouvoir d'une magie sonore. Mais nous reparlerons de ce livre au moment de sa publication, au cours du premier trimestre 1988.

Jean-Pierre BAYARD

• **Manuel pratique du second surveillant**, par Gilbert ALBAN (A.V.S. - 79 F).

Voici la troisième édition d'un livre pratique ; celle-ci fort modifiée par rapport aux deux premières publications ; l'office du second surveillant est étudié selon quatre rites : le rite français, le rite Ecossais Ancien et Accepté, le rite Ecossais rectifié et le rite Emulation. Nous voyons l'installation des officiers de la loge, l'office du second surveillant et ses activités près des apprentis. A la page 171 de ce livre de 240 pages, nous avons encore des renseignements plus pratiques : l'adresse des librairies spécialisées, des revues, la bibliographie. Mais à partir de la p. 198 on trouve des notes sur une dizaine de rites maçonniques, sur les obédiences.

Un ouvrage très pratique, au ton direct comme un reportage qui rend des services, car il est un mémento bien établi.

Jean-Pierre BAYARD

• **Les Arts et l'Amitié**, par Christian DEROBERT-RATEL (Edisud - 150 F).

Christiane Derobert-Ratel a soutenu une thèse sur les institutions et la vie municipale à Aix-en-Provence sous la Révolution ; cette étude est parue à Edisud en 1981. Au cours de ses recherches, elle s'est rendue compte de l'importance de la Franc-Maçonnerie, de son rôle joué dans la vie sociale. Cette nouvelle thèse paraît sous le titre « **Les Arts et l'Amitié** » avec un

sous-titre « Et le rayonnement maçonnique dans la société aixoise de 1848 à 1871 ». « Les Arts et l'Amitié » est le titre d'une loge aixoise, la plus importante. Dépendant du Grand Orient de France, il faut cependant compter avec une autre loge « Les Amis de la Bienfaisance » également du Grand Orient, puis avec une troisième loge, plus récente « Le Maillet Ecossais » du Suprême Conseil de France.

Par cette étude fort bien menée, on se rend compte que ces loges étaient déistes et sans doute bien des aixois seront surpris par le nombre des francs-maçons (le 1/10 de la population), par l'activité des membres. De nombreux maires d'Aix appartenaient à ces sociétés (p. 297) et d'autres tableaux, placés en annexes, indiquent le nombre et les noms des officiers municipaux francs-maçons. Christiane Derobert-Ratel a également indiqué les moyennes d'âge des francs-maçons, leur profession, avec des graphiques, des pourcentages.

De tels documents — certains fournis par de vieilles familles aixoises — permettent de se rendre compte de l'activité maçonnique, de son influence sur les autres sociétés. Le professeur Vovelle avait déjà publié à Edisud, en 1975, un remarquable petit ouvrage sur Joseph Sec (1715-1794), franc-maçon qui avait fait établir à Aix un monument à la gloire de la Révolution. Ainsi tout un climat aixois apparaît, mais dépasse le cadre régional pour refléter un esprit général où la franc-maçonnerie joue un grand rôle. Cet ouvrage de 310 pages, aux très nombreuses illustrations, a été publié avec le concours du Centre National des Lettres.

Jean-Pierre BAYARD

• **Dictionnaire de la Franc-Maçonnerie**, par Daniel LIGOU (Presses Universitaires de France - 400 F).

Après la publication en 1984 de cet excellent instrument de travail, Daniel Ligou, professeur à l'Univer-

sité de Lettres de Dijon, peut faire reparaître le Dictionnaire aux P.U.F. Ce livre, au format plus ramassé, 1312 pages 185 x 250, imprimé sur deux colonnes, bénéficie cependant d'une refonte importante. Si le nombre des collaborateurs a peu évolué (près de 140), il a été remédié à des oublis, ou à des rectifications par rapport à la première édition. Malgré les soins attentifs des auteurs, des fautes avaient été commises, parfaitement compréhensibles dans un ouvrage qui comporte plus de 5.000 articles.

Les auteurs de la première édition ont revu leurs textes, leur apportant le cas échéant quelques rectifications et surtout donnant des indications complémentaires. On peut encore regretter que le nom d'André Moiroux, qui fut Grand Prieur, ne figure pas dans l'ouvrage, que la notice de Jacques Maréchal soit trop brève. S'il existe encore des inexactitudes sur le Compagnonnage ou s'il est encore dit que la Franc-Maçonnerie est née en Ecosse, il est bien montré maintenant que le rite Ecossais ne doit son nom qu'à la légende. Les travaux de Paul Naudon, de Chevallier sont déterminants. Mais dans un ensemble remarquable chacun pourra trouver les bases d'une recherche historique, les éléments lui permettant de trouver des filiations, une somme de réflexions que l'on trouve difficilement par ailleurs. C'est le seul volume de ce genre publié en France et il faut féliciter Daniel Ligou pour son opiniâtreté qui a permis la révision d'un ouvrage fort recherché.

Jean-Pierre BAYARD

• **DEMETER : — Règles et Compas — La lettre G — Le Travail de la pierre brute**, par Armand BEDARRIDE.

Trois livres sont publiés par Demeter, remettant ainsi à l'honneur Armand Bédarride (1864-1935) qui fut un avocat au barreau de Marseille, et qui n'a aucune rela-

tion avec les frères Bédarride, fondateurs du rite de Misraïm. Armand Bédarride, initié au G.O., reflète dans ces trois ouvrages sa pensée laïque mais aussi sa recherche de l'ésotérisme traditionnel.

Règles et Compas rassemble des cahiers d'instruction rédigés pour sa loge ; ces textes ont été publiés en 1928 par « Le Symbolisme » dirigé par Oswald Wirth. L'ouvrage de 115 pages, bien présenté, s'ouvre sur « Le Cabinet de Réflexion » que l'auteur écrit curieusement « de réflexions ». Après des commentaires, teintés d'une recherche scientifique, sur le symbolisme, les mythes, le texte se clôt par deux études sur le Sceau de Salomon, ou hexagramme. Cet ouvrage conçu principalement pour les apprentis est sans doute le préambule de **Le Travail sur la pierre brute** paru cependant peu de temps avant (en 1927) aux Editions du Symbolisme ; Oswald Wirth avait préfacé cet ouvrage dédié au Docteur Savoie alors Grand Commandeur du Grand Collège des Rites. Un ouvrage de 75 pages qui s'adresse au jeune maçon qui doit tailler sa pierre, c'est-à-dire se perfectionner. C'est une réflexion morale sur le travail effectué en loge, une élévation spirituelle. J'aurai aimé pour ma part voir Armand Bédarride évoquer la valeur du geste de métier, que nous répétons analogiquement. Le symbolisme des outils, qui participe à des valeurs rituelles, n'est pas évoqué dans ce texte empreint d'humanisme.

Le troisième ouvrage paru aux Editions « Le Symbolisme » en 1929 est intitulé **La Lettre G**. Bédarride évoque « Les mystères de l'Etoile flamboyante » en 123 pages, en montrant les diverses interprétations de la lettre G (géométrie, génération, gravitation, God nom de Dieu, Génie, etc...) pour parvenir à la notion de la Gnose, dans une interprétation spirituelle et mystique. Armand Bédarride mêle à ses recherches philosophiques, religieuses, l'apport de ses connais-

sances scientifiques ; celles-ci quoique d'un passé assez récent sont cependant dépassées.

A la suite de ce texte, les Editions Demeter ont ajouté une étude établie en 1935 par Wladimir Nagrodzski, publiée par « Le Symbolisme » sous le titre **Le Secret de la lettre G** avec comme sous-titre « Rose et Croix, les Croix Symboliques » : un texte de 33 pages qui débouche sur une « initiation géométrique ». En étudiant l'Etoile flamboyante inscrite dans le pentagone régulier, Nagrodzki évoque la divine proportion, ce nombre d'or 1,618. Son évocation du nœud et du pentagramme est fort intéressante et cette étude se termine par le tracé des croix, même celle de la Légion d'honneur. Ces tracés géométriques, ici basés sur la section dorée, devraient être mis en valeur dans nos loges maçonniques où le symbolisme reste celui des loges opératives.

Trois ouvrages réédités par Demeter, fort intéressants sur le plan historique, d'un prix modique (entre 70 et 95 F) et qui font apparaître la personnalité d'Armand Bédarride.

Jean-Pierre BAYARD

• **Perspectives initiatiques. Une Grande Loge France-Canada.**

Nous apprenons avec joie la formation d'une Grande Loge France-Canada, une Grande Loge canadienne d'expression française, dont le Grand Maître Joseph Autenzio est membre de la Grande Loge de France. Cette Grande Loge qui a son siège à Montréal, publie une revue **Perspectives initiatiques** où, en dehors du message du Grand Maître qui définit le maintien et la continuation des hautes valeurs humaines de son Ordre, nous prenons connaissance de la Déclaration de principe de la Grande Loge France-Canada, ainsi que de ses constitutions. Ces francs-maçons du rite Ecossais Ancien et Accepté travaillent à la Gloire du Grand

Architecte de l'Univers, avec les trois Grandes Lumières, sans vouloir privilégier une religion.

Il nous est aussi donné, entre autres articles, quelques éléments sur la franc-maçonnerie au Canada, son histoire et son implantation.

Je pense que cette recherche, en dehors de ces deux articles généraux, doit être poursuivie et venir vers une étude plus détaillée. Nous avons aussi le désir de connaître la vie maçonnique actuelle au Canada et si nous ne pouvons qu'être heureux de voir la culture française, avec sa langue, s'implanter solidement dans ces loges canadiennes, nous serions aussi satisfaits de connaître la vie générale de la maçonnerie au Québec, ses rapports avec les loges où l'influence anglaise et américaine sont prépondérantes. La franc-maçonnerie reste le lieu d'union d'hommes prêts à se perfectionner : la langue ne saurait créer un fossé dans une pensée commune. En me réjouissant de cette création qui va dans le sens de l'épanouissement de notre culture et en souhaitant très longue vie à cette Grande Loge, j'indique à nos amis de France qu'ils peuvent prendre contact avec Daniel Bacry, directeur de la publication (65, boulevard Brune, 75014 Paris).

Jean-Pierre BAYARD

• **Les Cahiers de l'Imaginaire** (Editions Privat, Toulouse).

Le Centre de Recherche sur l'Imaginaire va prochainement se doter d'une revue bi-annuelle, dirigée par Gilbert Durand. **Les Cahiers de l'Imaginaire** présenteront deux numéros thématiques par an. Au cours du premier trimestre 1988 paraîtra le premier volume consacré à « L'Imaginaire dans les Sciences et dans les Arts », accueillant les contributions de Gilbert Durand, Michel Maffesoli, Max Milner, Jean-Michel Berthelot, Raymond Ledrut, C.G. Dubois, B. Nicolescu, Patrick Tacussel, L.V. Thomas... Un second

numéro intitulé « L'Imaginaire du Politique » présentera les analyses de Julien Freund, Gabriel Gosselin, Jean-Pierre Sironneau, Léo Moulin, Mario Perniola, Christian Roy, Patrick Tacussel, Michel Miranda, Michel Maffesoli...

Afin d'assurer le succès de cette entreprise éditoriale, une association des amis des **Cahiers de l'Imaginaire** lance une campagne de souscriptions pré-abonnements en direction des particuliers (enseignants, chercheurs, étudiants...) et des institutions (Instituts, laboratoires de Recherche, bibliothèques, centres culturels...) s'agissant d'une revue résolument transdisciplinaire, ouverte sur les développements contemporains des sciences humaines, des études littéraires, des sciences « exactes ». **Les Cahiers de l'Imaginaire** constitueront un dossier scientifique indispensable pour tous ceux qu'interpellent les mutations technologiques du règne des images, les mythes et leurs actualisations, les symboles, l'univers des représentations collectives ainsi que la nouvelle donne épistémologique ouverte par la reconnaissance d'une Rationalité complexe sous-jacente à ces questions.

Secrétaire de la Rédaction : Patrick Tacussel.

Pré-abonnement pour deux numéros annuels : 300 F.

500 F. (abonnement de soutien).

Chèque à l'ordre de **Cassiopée** adressé à Patrick Tacussel, 12, rue du May, 31000 Toulouse.

Renseignements : tél. 61.21.18.91 - 61.41.11.05 poste 379.

Université de Toulouse-le-Mirail.
S. HUTIN

• **La Grotte aux Etoiles de Cyr BELCROIX** (Ed. Le Relais, 13, avenue de Fontainebleau, 77760 La Chapelle La Reine - 268 pages).

Il suffit d'ouvrir ce livre pour se laisser emporter en un univers fabuleux.

Certes, l'auteur fait la part belle à l'imagination. Mais il a cette sagesse, pressentie par les Anciens, lui permettant de mêler au rêve certaines réalités.

Ne s'agit-il pas de l'écho de ses recherches aux fins de découvrir notre essence véritable ?

Bien des moments exquis et inattendus se passent dans cette curieuse grotte, où règne une lumière subtile. Elle suffit à transfigurer l'environnement. La sérénité nous pénètre comme en un songe ravissant.

Cyr Belcroix nous apporte un ouvrage qui, matériellement, a été confectionné par lui et qui demeure aussi un hymne aux merveilles de la nature.

Henry BAC

Nous rappelons que le dépositaire officiel de notre revue est :
EDITIONS TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS
Tél. 43 54 03 32

Par ailleurs, il nous est agréable d'indiquer ci-dessous les noms
et adresses de libraires auprès desquels il sera désormais possible
de souscrire un abonnement.

<p>PARIS Librairie du GRAAL 15, rue J.-J. Rousseau 75001 PARIS Tél. 42 36 07 60</p>	<p>TOULOUSE L'INCUNABLE 16, rue Nazareth 31000 TOULOUSE Tél. 61 52 78 39</p>
<p>LA TABLE D'EMERAUDE 21, rue de la Huchette 75005 PARIS Tél. 43 54 90 96</p>	<p>CLERMONT-FERRAND Jean ROME 7, rue des Gras 63000 CLERMONT-FERRAND Tél. 73 91 62 55</p>
<p>PAU LIBRAIRIE-PAPETERIE DES HALLES 1, rue de la République 64000 PAU Tél. 59 27 26 21</p>	<p>LIBRAIRIE RECTO-VERSEAU 10, rue du Port 63000 CLERMONT-FERRAND Tél. 73 90 84 65</p>
<p>TOULON LE VERSEAU 12, place des Trois Dauphins (en face du buste de Raimu) 83000 TOULON Tél. 94 93 18 85</p>	<p><i>Toutes ces librairies proposent un grand choix d'ouvrages ésotériques anciens et nouveaux.</i></p>

Numéros épuisés : 1953 (N° 2). — 1955 (N° 1). — 1956 (N° 1-3-4). — 1957 (N° 1-2-3-4). — 1958 (N° 1-3-4). — 1959 (N° 1-2-3-4). — 1960 (N° 4). — 1961 (N° 1). — 1962 (N° 1-2). — 1965 (N° 1). — 1967 (N° 2). — 1968 (N° 1-2). — 1970 (N° 1-3). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1). — 1973 (N° 1-2). — 1974 (N° 1). — 1975 (N° 1). — 1980 (N° 1-2). — 1981 (N° 2).

Nombre de numéros de la nouvelle série : 1953 [6]. — 1954 [4]. — 1955 [4]. — 1956 [3]. — 1957 [2]. — 1958 [2]. — 1959 [2]. — 1960 [4]. — 1961 [4]. — 1962 [4]. — 1963 [4]. — 1964 [4]. — 1965 [4]. — 1966 [4]. — 1967 [3]. — 1968 [4]. — 1969 [4]. — 1970 [4]. — 1971 [4]. — 1972 [4]. — 1973 [4]. — 1974 [4]. — 1975 [4]. — 1976 [4]. — 1977 [4]. — 1978 [4]. — 1979 [4]. — 1980 [4]. — 1981 [4]. — 1982 [4]. — 1983 [4]. — 1984 [4]. — 1985 [4] soit 126 numéros.

Le Ministère de l'Homme-Esprit, l'un des plus célèbres et des plus rares ouvrages de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, a été reproduit intégralement dans les numéros suivants de L'INITIATION : 1954 (2-3-4). — 1955 (1-4). — 1956 (2-3-4). — 1957 (1). — 1960 (4). — 1961 (2-4). — 1962 (4). — 1964 (3). — 1965 (3-4). — 1966 (1-2-3).

* * *

● Tarot : Les « Arcanes majeurs » (22 Lames) ont été étudiés par Suzy VANDEVEN (Reirna) dans les numéros suivants : 1969 (1-2-3-4). — 1970 (1-2-3-4). — 1971 (1-2-3-4). — 1972 (1-2-4). — 1973 [2].

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 30 F.

SOMMAIRES DES 4 DERNIERS NUMÉROS

N° 1 — JANVIER - FEVRIER - MARS

Editorial, par MARCUS. Note de la Rédaction. — L'Ex-Voto et son Mystère, par Henry BAC. — In Memoriam... Annie Benamou, par Michel LEGER. — Jacob Bœhme : Portrait. — Jacob Bœhme : Esquisse biographique, par Serge HUTIN. — Bibliographie de Jacob Bœhme. — De Saint-Martin à Jacob Bœhme, par Robert AMADOU. — Comment nous devons chercher ce que nous avons perdu, par Jacob Bœhme. — L'Abbé Huvelin, par Jean-Louis BRU. — Les Livres. — Sire, dois-je vous appeler mon frère ?, par Yves-Fred BOISSET. — Entre Nous, par Emilio LORENZO, Président de l'Ordre Martiniste. — Le Fonds Stanislas de Guaita de l'Ordre Martiniste, par Robert AMADOU.

N° 2 — AVRIL - MAI - JUIN

Editorial, par MARCUS. — Le paradis de Béatrice Fuca, par Henry BAC. — Le discours théosophique selon Jacob Bœhme, par Pierre DEGAYE. — La pierre des alchimistes, par Nabl de JESUS de SOUZA. — Ceux qui nous précèdent : Jacqueline Ackermann, par Daniel SFNTIER. — Initiation christique, par Pierre GATUMEL. — Les Livres. — Le Fonds Stanislas de Guaita de l'Ordre Martiniste, par Robert AMADOU. — Entre Nous, par Emilio LORENZO, Président de l'Ordre Martiniste.

N° 3 — JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE

Editorial, par MARCUS. — Prière pour la paix, par Constant CHEVILLON. — Propos sur les étoiles, par Henry BAC. — De Saint-Martin à Jacob Bœhme, « Jehovah », par Robert AMADOU. — Noms de Dieu, Jehovah, par le Philosophe Inconnu. — Méditation astrologique devant la couronne, par Suzanne REISS. — Au revoir, Jacob Bœhme et... à bientôt. — John Bunyan, témoin et prophète, par Bertrand PRUDOR. — Une bonne nouvelle, par Jean-Louis BRU. — Lettre à un ami, par Pierre GATUMEL. — Un ouvrage de Jean Prieur : L'Europe des médiums et des Initiés, par Marie de VIA-LORENZO. — Les Livres. — Les nombres et l'homme de désir, par SEVE et SCHAYMES. — Entre Nous, par Emilio LORENZO, Président de l'Ordre Martiniste.

N° 4 — OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE

Editorial, par MARCUS. — Vœux. — Nature et pureté, par Henry BAC. — Le grand secret de la Révolution française, par REGULUS. — La Lune noire existe-t-elle ?, par REGULUS. — Le chemin vers la montagne, par S. REISS. — La réincarnation et le devoir christique, par Pierre GATUMEL. — Elémentaire, mon cher Watson !, par Jacqueline ENCAUSSE. — Le Fonds Stanislas de Guaita de l'Ordre Martiniste, par Robert AMADOU. — Les Livres. — La peur de vieillir. — Votre opinion. — Entre Nous, par E. LORENZO.

La peur de vieillir

1888...1988... Nous voici parvenus à l'âge de cent ans. Age ô combien respectable. Mais âge qui incite aussi à se poser des questions, des questions sur l'avenir... La peur d'avoir vieilli dans un monde qui bouge, la peur de décevoir nos fidèles amis, la peur des cheveux blancs certes fort vénérables mais qui parfois laissent croire que l'on reste étranger aux nouveaux courants de pensée.

Voilà les questions que nous nous posons à l'aurore de cette année du centenaire. Et que nous sommes désireux de vous poser également car, quand nous écrivons : « Notre Revue », nous voulons dire : Notre Revue à NOUS TOUS, c'est-à-dire à VOUS et à NOUS.

C'est pourquoi vous trouverez sur la page de droite un certain nombre d'interrogations pour lesquelles nous sollicitons vos fraternelles réponses. Celles-ci, comme vos observations personnelles, nous seront précieuses et nous permettront, nous n'en doutons point, de mieux vous satisfaire et de mieux répondre à votre attente.

Par le petit effort que nous vous demandons aujourd'hui, vous nous témoignerez votre amitié et...

...N'OUBLIEZ PAS VOTRE REABONNEMENT POUR 1988...

...L'ANNÉE DE NOS CENT ANS...

(*) L'augmentation des frais inhérents à la publication de notre Revue nous ont contraints à majorer, mais très raisonnablement, nos tarifs d'abonnement. Nos lecteurs savent bien que les abonnements constituent notre seule ressource puisque dans le souci constant de maintenir par respect tant pour ceux qui nous ont précédés que pour nos fidèles lecteurs un bon niveau intellectuel et spirituel à notre Revue, nous n'acceptons aucune recette extérieure, publicitaire par exemple.

VOTRE OPINION

- 1) Le format actuel de la Revue vous convient-il? OUI NON
 - 2) Si non, quel format souhaiteriez-vous? plus grand plus petit
 - 3) A partir de 1985, nous avons changé de formule par l'adoption d'un thème annuel consacré à la vie et à l'œuvre d'une personnalité marquante de l'ésotérisme.
 Cette formule vous convient-elle? OUI NON
 Souhaiteriez-vous le retour à l'ancienne formule qui comportait des rubriques plus variées? OUI NON
 - 4) Souhaiteriez-vous le maintien de la rubrique « Les Livres » sous sa forme actuelle? OUI NON
 - 5) Souhaiteriez-vous le retour de la rubrique « La Revue des revues » que, par manque de place, nous avons dû suspendre? OUI NON
 - 6) Aimerez-vous qu'une place soit faite dans l'avenir :
 à l'astrologie OUI NON
 à la graphologie OUI NON
 au Tarot OUI NON
 sous la forme, par exemple, d'études astrologiques ou (et) graphologiques des Maîtres Passés?
 - 7) Aimerez-vous trouver des études sur :
 La Gnose OUI NON
 La Kabbale OUI NON
 L'alchimie OUI NON
 La Rose+Croix OUI NON
 La Franc-Maçonnerie OUI NON
 Autres mouvements initiatiques : lesquels?
- Observations personnelles
-
-

MERCI DE NOUS REpondre A :
REVUE L'INITIATION
6, rue Jean-Bouveri
92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D^r Gérard ENCAUSSE)

Réveillée en 1953 par le Docteur Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LEGER

Rédacteur en Chef : Yves-Fred BOISSET

(Nouvelle série — 1953)

BULLETIN D'ABONNEMENT 1988

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli et signé à
Revue L'INITIATION

6, rue Jean-Bouveri - 91100 BOULOGNE-BILLANCOURT

Compte Chèques Postaux : PARIS 8288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre),
à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

je vous remets en espèces ;
mandat ; chèque
(bancaire
ou postal) la somme de

(Rayer les mentions inutiles)

1988

France pli ouvert	120 F
pli fermé	140 F
CEE - DOM - TOM	180 F
Etranger autres	190 F

Abonnement de soutien 280 F

Au choix pli ouvert — pli fermé (rayer la mention inutile)

Nom Prénom

Adresse

Le 19.....

Signature,

(1) Règlement à effectuer en francs français, payables dans une succursale de banque française

(*) La revue est trimestrielle, soit 4 numéros par an.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 30 F

— 189 —

ORDRE MARTINISTE

Entre nous...

COMPTE RENDU DES « JOURNEES PAPUS » 1987

Les 24 et 25 octobre 1987, nous avons vécu, à Paris, les « Journées Papus ». Elles ont été comme tous les ans un moment de rencontre, de fraternité et de joie autour du souvenir de PAPUS, le Dr. Gérard Encausse, et de son fils Philippe.

La journée du 24, des sœurs et frères ayant une responsabilité au sein de l'OM se sont réunis. Le matin a été surtout dédié aux questions relatives au bon fonctionnement des Groupes Martinistes et aux procédures d'admission des candidats. L'après-midi a été dédié à l'étude de la **voie cardiaque**, en nous basant sur des écrits de Papus. La journée a été très enrichissante et l'amorce d'un travail collectif a eu lieu. En fin d'après-midi, une réunion réservée aux membres de l'OM a eu lieu avec la participation des martinistes venant de l'étranger, de nos provinces et de Paris.

Le lendemain matin, devant la tombe du Dr. Gérard Encausse et de son fils, le regretté Dr. Philippe Encausse, et dans le soixante-onzième anniversaire de la désincarnation du premier, nous avons rendu notre fervent hommage à ces deux hommes de cœur qui nous ont montré, par leur exemple, le chemin que le Christ nous a préparé et montré jusqu'à sa mort et sa résurrection.

Avec notre chère Jacqueline, épouse de Philippe, et de ses fils Gérard et Michel, des membres des loges « Papus » et « Gérard Encausse » de la Grande Loge de France, des membres de l'OM, des amis et de fidèles disciples de Papus, nous avons prié dans une fraternelle chaîne d'union dirigée par le frère Robert Amadou. Auparavant, et comme chaque année, un fidèle disciple de Papus, en l'occurrence le rédacteur en chef de la revue « L'Initiation », à qui Papus et son fils avaient donné tant d'efforts, a pris la parole. Voici, chers lecteurs, les mots prononcés par le frère Yves-Fred Boisset :

Philippe disait souvent à ses amis : « S'il t'arrive un jour de devoir prendre la parole, si l'on te demande de prononcer quelques mots et que tu n'aies pas eu le temps de t'y préparer, de construire une allocution, laisse parler ton cœur ».

Par un juste retour NON PAS des choses d'ici-bas mais de celles de cet AILLEURS lumineux qui nous entoure et nous attend, je me trouve aujourd'hui dans ce cas de figure.

En effet, mon ami Emilio, misant avec optimisme sur des qualités dont je me sens hélas ! bien démuné, m'a demandé il y a seulement huit jours de prendre la parole devant vous et devant Papus et Philippe, ce qui constitue une double épreuve dont je ne saurais garantir l'issue.

Car étant avant tout un ADEPTE du silence, de ce silence qui, seul,

peut favoriser l'écllosion de la vie intérieure et la réelle communication avec ceux, tous ceux, qui partagent le même idéal, ce silence qui, j'ai tout lieu de le croire, au moins de l'espérer, doit être le véritable langage de ce fameux AILLEURS, parler est devenu pour moi une redoutable épreuve.

N'oublions pas que le lieu où nous nous trouvons en ce moment précis est d'une certaine manière la FAÇADE ici-bas de l'AILLEURS et que derrière ces pierres chargées de souvenirs, d'amours, d'affections et d'amitiés transcendantes — je veux parler de ceux et de celles qui ne se diluent pas avec les premiers flocs distillés par le temps — se devine, s'entrevoit, se ressent la Véritable VIE, celle que nous vécûmes et revivrons nécessairement un jour, au sein de notre Vraie Patrie que nous avons provisoirement quittée pour d'obscurcs raisons sur lesquelles au demeurant les exégètes ne s'entendent pas toujours et gardons présent à l'esprit que, dans ce lieu sacré, toute parole humaine est quasi profanatoire.

Mais nous savons et nous ne viendrions pas ici tous les ans commémorer, c'est-à-dire nous souvenir en commun, de la désincarnation de Papus et de son fils, nos frères, si nous l'ignorions, mais nous savons, disais-je, que tous les HOMMES DE DESIR, y compris ceux qui ne pensent pas l'être et qui le sont quand même à leur cœur défendant, REINTEGRERONT leur Etat réel car si, de fait, REINTEGRATION il doit y avoir, elle sera universelle ou ne sera pas. La fragile nef, semblable à une cathédrale renversée, sur laquelle nous sommes embarqués pour cette traversée qui nous paraît interminable tant nous pèsent les épreuves, les déceptions et les doutes, cette fragile nef n'est pas le TITANIC. Pas question d'abandonner et de laisser s'engloutir dans les TENEBRES les passagers des classes défavorisées sous le futile prétexte qu'ils n'auraient pas eu la chance de rencontrer un jour des amis comme Papus ou Philippe pour les aider à monter jusqu'au Pont d'où les yeux grand ouverts, on découvre la LUMIERE dans toute sa brillance, dans toute sa PROMESSE.

Comment imaginer que des censeurs, mi-anges, mi-démons, s'occupent à trier, à sélectionner les pauvres exilés que nous sommes pour en rejeter certains d'entre nous en fonction de critères sur lesquels les mêmes exégètes ne s'entendent pas davantage ? Sans doute, serions-nous dans une logique humaine tout empreinte de manichéisme et dans laquelle le châtement l'emporte généralement sur le pardon. Nous ne serions pas dans une logique divine où l'AMOUR supplante toutes les autres considérations, n'en déplaise encore aux exégètes chagrins qui ont inventé les Enfers aux seules fins d'y envoyer leurs contradicteurs.

Que l'on me pardonne si je m'amuse à chahuter quelque peu ces exégètes qui, de toutes façons, seront également sauvés et réintégrés, sans quoi ma démonstration s'effondrerait, mais chaque fois que je feuillette pour la combinième fois un texte de Papus même pris au hasard ou que je repense à telle ancienne conversation que j'ai pu avoir avec Philippe, je me dis et me redis que seule la LOI D'AMOUR, la loi cardiaque, demeure logique et que ceci n'est pas son moindre mérite.

Dans cet AILLEURS au pied duquel nous sommes présentement réunis pour quelques instants de recueillement, j'imagine nos deux frères PAPUS et PHILIPPE ainsi que tous les autres Maîtres Passés qui, jadis, enseignèrent par la Sagesse et l'exemple, attendre, certes sans impatience puisque être impatient revient à nier la Providence, que sonne l'heure de notre RE-NAISSANCE quand, au bout du chemin d'embûches et

d'épreuves, nous nous dépouillerons à notre tour des métaux et que l'alchimie de notre initiation aura transmué le plomb de nos semelles en quelques milligrammes de cet OR si précieux qui illumine les yeux des hommes d'espérance.

Je voudrais aujourd'hui dans ce site du souvenir et quand nos mains se serreront autour de cette pierre, percevoir les silences qui conviennent à la sincérité du message de fraternité et d'amitié que, du fond de notre cœur, nous lançons à tous ceux qui nous ont précédé dans cet AILLEURS qui nous fascine.

Et je voudrais aussi que, quand un peu plus tard nous nous séparerons pour repartir chacun de notre côté, nous ayons pour toujours à l'esprit que ce que nous appelons la vie, c'est-à-dire notre passage ici-bas, ne peut en aucun cas être confondu avec la Véritable VIE car nous ne sommes que des passagers naviguant durant quelques rotations de la terre sur les flots ténébreux de l'ignorance et de l'incertitude.

Notre ROYAUME n'est pas de ce monde même si certains d'entre nous croient devoir s'y installer comme pour y demeurer définitivement, y thésauriser fortune et honneurs, y paraître toujours plus riches et plus heureux, y entasser biens sur biens bien au-delà de leurs besoins vitaux et au risque de détruire les équilibres sociaux déjà bien menacés par le grouillement désordonné des intérêts contradictoires et le tiraillement des pitoyables égoïsmes. Notre ROYAUME ne peut quand même pas être ce cloaque où s'exacerbent les racismes, les sectarismes, les mépris et les humiliations et par dessus tout les haines et les peurs qui ne sont que l'inévitable effet de notre aveuglement matérialiste et de notre paresse spirituelle.

Notre ROYAUME est assurément dans cet AILLEURS inconnu — je veux dire dont nous avons perdu la mémoire — dans cet AILLEURS lumineux où règne une LUMIERE dont le soleil d'été à son zénith ne donne encore qu'une idée ô combien imparfaite.

Pendant près de trente ans, Philippe m'a honoré de son amitié ; Jacqueline peut témoigner de l'attachement fraternel qui nous liait l'un à l'autre et ne s'est jamais démenti. Des circonstances d'ordre personnel me retenaient loin de Paris le 22 juillet 1984, jour de sa désincarnation. Cependant, ce jour-là comme les jours suivants, ma pensée ne quittait pas Philippe et, aux fins d'exprimer mon affectueux souvenir, je jetais sur le papier ces quelques vers sans prétention. Permettez-moi de vous les lire.

Quand un ami s'en va...

Quand un ami s'en va pour un trop long voyage,
Quand son âme et son corps ont rompu le mariage
Qui les unit un temps pour notre grand bonheur
Et pour qu'il nous offre l'amitié de son cœur,
Tout nous semble mourir.

Quand un ami s'enfuit vers un autre horizon,
Quand son âme a quitté sa mortelle maison
Qui l'abrita un temps pour notre grande joie
Et pour qu'il nous montrât la véritable voie,
Tout nous semble périr.

Quand un ami repart vers sa juste demeure,
Quand son âme a quitté sa dépouille inférieure
Qui le retint un temps pour notre grand plaisir
Et pour qu'il stimulât les hommes de désir,
Tout nous semble tarir.

Quand un ami s'éteint pour une autre lumière,
Quand son âme a jailli du manteau de poussière
Qui l'habilla un temps pour notre grande chance
Et pour qu'il nous transmitt la foi et l'espérance,
Tout nous semble ternir.

Pourtant il est vivant notre ami en voyage,
Plus vivant que jamais, j'en porte témoignage,
Encor plus près de nous qu'il ne le fût jamais.

Surmontant le chagrin qui m'avait envahi
Le jour où j'apprenais le départ de l'ami,
Je le vois chaque jour, plus présent désormais.

Fait à Paris, le 22 juillet 1985, jour anniversaire de la désincarnation de Philippe Encausse, mon ami et mon frère de plus de vingt-cinq ans. Ce poème fut publié sous le pseudonyme de S. Deuzi dans la revue l'Initiation, numéro 3/85 de septembre 1985.

Après cette émouvante cérémonie a eu lieu le déjà familier « Banquet Papus ». Dans le même magnifique cadre que l'année dernière, nous étions plus d'une centaine de convives. Nous formions une communauté dans la joie du souvenir de Papus et de son œuvre, dans son esprit. A la fin du repas, les lots de la traditionnelle tombola ont été distribués. Un grand merci à tous ceux qui, en apportant des lots, ont contribué généreusement à ce que des sœurs et frères aient pu être des nôtres, encore une fois. Ainsi la fraternité n'est pas une chose abstraite, dont on s'entretient volontiers devant un auditoire pourvu que celui-ci veuille bien prêter une écoute plus ou moins attentive. Etant un premier pas, souvent elle s'arrête là et ne se matérialise pas. Elle ne s'incarne pas. Elle reste « bonne parole », bonifiant surtout celui qui la prodigue. Actuellement, les hommes et les femmes sont de plus en plus conscients de leur appartenance à une humanité composée de personnes connues et inconnues. Le cercle de nos amitiés, de nos amours, est en train de s'élargir.

On dit souvent que le hasard fait bien les choses. Ainsi, un très bel objet qui avait été ramené le matin même de province par un martiniste constituait, par sa valeur artistique, le gros lot de la tombola. A la fin du repas, une petite fille de quatre ans tira, parmi les noms de ceux qui assistaient à ce Banquet, celui du gagnant. Celui-ci n'en crut pas ses yeux : le message que cette attribution fortuite comportait n'était clair que pour le destinataire et son épouse. Les autres n'y voyaient qu'un coup de chance. Mais sachez que cela fut comme un baume sur des cœurs meurtris, car ce que cet objet représentait correspondait en tous points à une période où il avait été demandé à des parents infortunés d'accepter la volonté du Seigneur. Ils avaient accepté, autant qu'accepter se peut ce que l'on ne comprend pas bien. Et un clin d'œil leur était adressé, de l'autre côté des nuages. Ainsi, quelques moments de bonheur intense

et d'action de grâces ont couronné notre Banquet Papus. Il se peut qu'il y en ait eu d'autres. Nous l'ignorons. Mais le fait est que ce don généreux d'un d'entre nous fit certainement plus de bien qu'il n'aurait pu espérer (*). Dans le pays de la charité nous donnons dix, l'autre en reçoit bien plus et il nous est rendu le centuple.

Merci à tous les présents et à ceux qui ont aidé et soutenu.

Avant de nous quitter, la traditionnelle « chaîne d'union » pendant laquelle nous avons chanté le « Chant des adieux » a gravé en nos cœurs que... « **ce n'est qu'un au revoir mes frères, mes sœurs, mes amis... ce n'est qu'un au revoir...** »

A l'année prochaine. Rendez-vous est pris !

Emilio LORENZO
Président de l'Ordre

(*) Depuis, une belle petite fille est arrivée dans le foyer de notre donateur et de son épouse. Félicitations !

ERRATA

Dans le numéro 3 de 1987 il y a trois erreurs à corriger :
A la page 142, ligne 18, dans le troisième paragraphe, « et » a été omis entre : « à l'utiliser » et « les risques de... », puis, il fallait lire p. 143, ligne 12 : « régénération » au lieu de « génération ».

Enfin, page 142, dans le 4^e paragraphe, 3^e ligne, il est écrit : « que les trois composantes mentionnées dans notre dernier article... » Or, ce premier article sur l'étude de « homme de désir » n'a pas été publié dans la revue L'Initiation.